

File Name: 897.pdf

UNESCO Region: EUROPR AND THE NORTH AMERICA

SITE NAME: Wartburg Castle

DATE OF INSCRIPTION: 4th December 1999

STATE PARTY: GERMANY

CRITERIA: C (iii)(vi)

DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:

Excerpt from the Report of the 23rd Session of the World Heritage Committee

The Committee inscribed the site on the World Heritage List on the basis of criteria (iii) and (vi):

Criterion (iii): The Castle of Wartburg is an outstanding monument of the feudal period in Central Europe.

Criterion (vi): The Castle of Wartburg is rich in cultural associations, most notably its role as the place of exile of Martin Luther, who composed his German translation of the New Testament there. It is also a powerful symbol of German integration and unity.

The Observer of Poland pointed out that this inscription recognized the value of the restorations of the nineteenth century and the Observer of the Holy See stressed the importance of the Wartburg Castle for history and Christian spirituality (St. Elizabeth of Thuringen).

BRIEF DESCRIPTIONS

Wartburg Castle blends superbly into its forest surroundings and is in many ways "the ideal castle." Although it contains some original sections from the feudal period, the outline it acquired in the course of a 19th-century reconstitution is a splendid evocation of what this fortress might have been at the peak of its military and seigneurial power. It was during his exile at Wartburg Castle that Martin Luther translated the New Testament into German

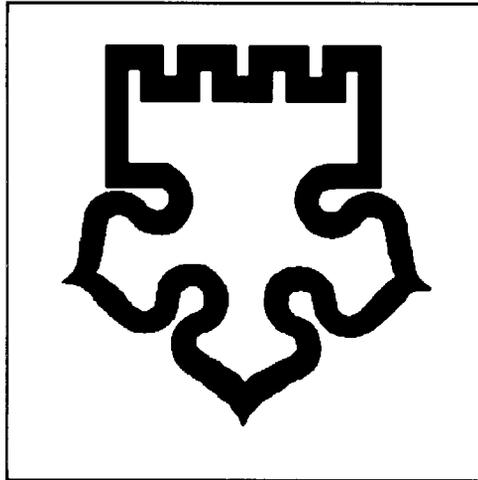
1.b State, Province or Region: Eisenach, Free State of Thuringia

1.d Exact location: 50° 58' N, 10° 18' E



Reg. N°. 897 Date 25-6-98

Copy N°. 3



Fondation Wartburg, Eisenach

**Demande
d'inscription à l'inventaire du patrimoine mondial
de l'UNESCO**

(Version française)

Eisenach, Novembre 1997

1. Indications géographiques

- a) *Pays* République fédérale d'Allemagne
- b) *Etat, territoire ou région* Allemagne, Etat libre de Thuringe
- c) *Nom du bien culturel :* Wartburg
- d) *Situation précise sur la carte, et indication des coordonnées géographiques*
- | | |
|----------------|-------------------|
| Latitude Nord. | 50° 58' 02.16726" |
| Longitude Est | 10° 18' 27.63193" |
-

2. Précisions d'ordre juridique

- a) *Propriétaire* Fondation Wartburg, Eisenach (depuis 1922)
- b) *Situation juridique* Fondation, personne morale de droit public, siège à Eisenach
- c) *Administration responsable* Stiftungsrat der Wartburg-Stiftung (Conseil d'administration de la Fondation Wartburg)
Ministère de Thuringe pour la Science, de la Recherche et de la Culture
Office de protection des monuments de l'Etat de Thuringe

3. Caractéristiques

a) Description et inventaire

La Wartburg, forteresse située sur une hauteur, a été construite en plusieurs phases aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles, sur une chaîne montagneuse venant mourir au nord-ouest de la forêt de Thuringe, et qui surplombe la ville actuelle d'Eisenach. Le plateau rocheux s'élève entre 395 et 400 m au-dessus du niveau de la mer.

La forteresse se compose des constructions suivantes:

les fortifications avancées: (redoute; fondations du Fischerturm (tour des Pêcheurs, chemin de ronde, source de Sainte Elisabeth, etc.),

les défenses extérieures, avec pont levis, et les bâtiments intérieurs du château fort (Hofburg).

Les fortifications avancées n'ont pas été conservées en tant que constructions. Il ne subsiste que des vestiges archéologiques, amorces des fondations et fossé de la tour des Pêcheurs, escarpements de la rampe d'accès, le chemin, creusé dans le vif du rocher et menant à la forteresse, ainsi que la source d'eau potable, à mi-hauteur en contrebas de la forteresse. L'état de conservation de ces vestiges peut être considéré comme bon à correct. Compte tenu de la vétusté de l'ensemble, l'entretien apparaît insuffisant.

Les bâtiments des défenses extérieures sont constitués par:

la poterne et le pont-levis,

les logis des chevaliers et les bâtiments d'intendance,

les chemins de ronde de Margarethe et de sainte Elisabeth

et comprennent aussi des **constructions extérieures**, dont une petite citerne, la margelle du puits de la Wartburg, des balustrades en pierre de taille, des escaliers, également en pierre de taille, des chemins pavés ainsi que la surface des cours des enceintes extérieures (creusées dans le roc et parfois nivelés avec du gravier de roc. L'état de conservation des bâtiments historiques de l'enceinte extérieure peut être décrite comme bon, compte tenu des travaux permanents d'entretien (léger retard d'entretien).

De nos jours encore, le château (Hofburg) se compose des bâtiments suivants:

Bergfried (beffroi),

Neue Kemenate (nouveaux appartements avec cheminée),

Neues Treppenhaus (nouvel escalier monumental),

Palas (palais),

Ritterbad (bain des chevaliers),

Südturm (tour sud),

Gadem,

Dirnitz et Torhalle avec Dirnitzlaube (entrée des communs avec arcade),

murs de défense ouest et sud,

citerne

et la basse-cour du château, constituée de superficies en pierre, taillées dans la roche, comportant des escaliers en pierre de taille, des chemins recouverts de gravier de roche et le jardin du commandant, avec ses arcades et son jardin potager dans le secteur de la tour méridionale.

L'état d'entretien des bâtiments du château est variable, de correct à médiocre. La vétusté de l'ensemble conditionne un certain retard d'entretien. Une description détaillée de l'état de chacune des constructions ressort de la documentation qui fait suite.

b) *cartes et/ou plans*

Plan général de la ville d'Eisenach et de la
Wartburg

Échelle: 1:10 000

Plan d'ensemble de la Wartburg

Échelle: 1:500

Plan topographique général de la Wartburg

Échelle: 1:200

cf. II^{ième} Partie

c) *Documents photographiques et/ou films*

1. Photographie aérienne
2. La Wartburg, vue de l'Est
3. La Wartburg, vue de l'Est
4. Poterne et pont-levis
5. Les bâtiments de l'intendance, milieu du 15^{ième} siècle avec oriel, dit de Nuremberg, (ajouté en 1872)
6. 2. La basse-cour, vue du Nord
7. 2. La basse-cour, vue du Sud
8. *Palas* - Façade Ouest
9. Hôtel de la Wartburg, construit en 1913/14 sous la direction de Bodo Ehardt
10. La salle des chevaliers - située au rez-de-chaussée du palais, orientée vers le Nord
11. Salle à manger - Pièce centrale sise au rez-de-chaussée du palais, avec poutres en chêne d'origine (vers 1160)
12. Le chapiteau de la colonne centrale de la salle à manger, 12^{ième} siècle
13. Arcade du rez-de-chaussée
14. Appartements de sainte Elisabeth avec cheminée - salle située au rez-de-chaussée et orientée vers le sud du palais. Mosaique de verre sur un dessin de August Oetken, 1902-1906
15. Chapelle - située au premier étage du palais, ajoutée vers 1320
16. Galerie de sainte Elisabeth - avec représentation de la vie de Sainte Elisabeth en six fresques de Moritz von Schwind, 1854
17. Fresque "La légende du miracle de la rose" de Moritz von Schwind, dans la Galerie de sainte Elisabeth, 1854
18. La Salle des Chanteurs - pièce située au premier étage du palais, avec décoration à caractère historique du 19^{ième} siècle
19. Fresque "Le concours de chant à la Wartburg" de Moritz von Schwind dans la Salle des Chanteurs, 1855
20. Salle des Landgraves - pièce située au premier étage du palais et orientée vers le Nord, avec cycle de fresques de Moritz von Schwind, 1854
21. Fresque "Légende de la fondation" de Moritz von Schwind, dans la salle des Landgraves, 1854
22. Fût de la colonne centrale dans la salle des Landgraves, 1180/1200
23. Salle des Fêtes - au deuxième étage du palais, exemple typique des conceptions historiques du 19^{ième} siècle

24. Salle des Fêtes (détail)
25. Passage fortifié ouest, dit de Margarethe, milieu du 15^{ème} siècle
26. Appartements de Luther
27. Vestibule du Commandant - A l'entrée du logis des chevaliers, vers 1500
28. Hans Luther, Lucas Cranach l'Ancien (Atelier de), 1527, Huile sur bois
29. Margarethe Luther, Lucas Cranach l'Ancien (Atelier de), 1527, Huile sur bois
30. La Vierge au Raisin, Lucas Cranach l'Ancien, vers 1525, Huile sur bois
31. Jeune mère à l'enfant, Lucas Cranach l'Ancien, vers 1525, Huile sur bois
32. Les trois derniers princes électeurs "ernestiniens" (Tryptique des princes électeurs), Atelier Cranach, 1566, Huile sur bois
33. Armoire dite de Dürer, Sculptures en relief, d'après des dessins d'Albrecht Dürer, de Lucas Cranach l'Ancien et de Moderno, vers 1510-1520
34. Armoire dite des Chanteurs courtois, d'après des dessins de Hugo von Ritgen, vers 1858
35. Harpe dite de la Wartburg, avec mosaïques "Certosina" (marqueterie), autour de 1450

Clichés:

Stuttgarter Luftbild Elsässer GmbH, Stuttgart

Ulrich Kneise, Eisenach

d) Historique

Fondation de la Wartburg et évolution vers une résidence des landgraves

Selon la légende, la Wartburg aurait été fondée par le comte *Ludwig der Springer*. Sa construction, en 1067, doit être replacée dans le cadre de la Querelle des Investitures - avec ses retombées à l'échelle de l'Europe tout entière - et des mouvements religieux de la Réforme. La faiblesse de l'autorité royale incita nombre de forces particulières à s'approprier des terres et à lutter farouchement pour une prééminence territoriale, ce qui a fini par donner naissance à des structures féodales.

Dans le contexte de l'un des nombreux conflits armés de l'époque, - entre la Saxe et la Thuringe alliées contre l'empereur Henri IV. - la Wartburg fait son entrée dans la littérature, où elle est citée pour la première fois en 1080, en tant que base stratégique d'importance. A ce titre, elle constituera rapidement, avec la Schauenburg, plus ancienne, située au voisinage de Friedrichroda, et la maison capitulaire de Reinhardsbrunn, érigée en 1085, le noyau de la souveraineté naissante des ludovisiens, qui n'allait cesser de se développer à la suite de leurs expéditions armées.

En 1130, l'empereur Lothaire III de Supplinbourg devait transmettre au fils homonyme de *Ludwig der Springer* le titre de landgrave, titre correspondant approximativement au rang de duc ou de margrave et signifiant l'admission à la dignité de prince d'empire. Les ludovisiens allaient consacrer les décennies suivantes à l'accroissement ambitieux de leur suzeraineté, constituée par une multitude de parcelles éparses entre la Saale et l'Unstrut à l'est, jusqu'à la Lahn et au Rhin à l'ouest, en traversant tout le nord de la Thuringe et la Hesse. Après la mort de Lothaire, les ludovisiens devaient orienter leur politique en fonction des intérêts des empereurs gibelins (Staufen), avec lesquels s'étaient d'ailleurs tissé aussi des liens familiaux.

La construction, dans la seconde moitié du 12^{ième} siècle, du palais à trois étages, porte témoignage de la conscience qu'ils avaient de leur dignité de princes de l'empire. Cette construction, qui appelle la comparaison avec les châteaux impériaux des Staufen, fait désormais apparaître la Wartburg comme un domaine seigneurial représentatif.



La Wartburg, cour des muses au Moyen-Âge

Vers la fin du 12^{ième} siècle, les ludovisiens, désormais arrivés au faite de leur puissance, se

consacrent de plus en plus au développement des beaux-arts. Avec Léopold de Babenberg, le landgrave Hermann I fait, au Moyen Âge, figure de mécène remarquable, et il est célébré à ce titre dans les poèmes contemporains.

On a supposé que Hermann et ses frères avaient été formés dans les écoles réputées de Paris, ce qui expliquerait le goût du futur landgrave pour la littérature et ses connaissances dans ce domaine. Il est en tout cas établi que Hermann a proposé à plusieurs poètes de cour des éléments d'inspiration française, leur recommandant de les traiter en allemand. Heinrich von Veldeke, originaire de la région rhénane de Maastricht, et représentant éminent de la nouvelle poésie épique courtoise, a été le premier être transplanté à la cour des Ludovisiens, où il termina son *Eneit*. Wolfram von Eschenbach a reçu une commande et des éléments pour sa *Willehalm*, et son épopée du cycle d'Arthur *Parzifal* pourrait bien avoir été composée à tout le moins en partie à la Wartburg. Hermann proposa au clerc Herbort von Fritzlar le roman français de Troie, dont il s'est inspiré pour composer son *Liet von Troie*. Biterolf, sans doute originaire de Thuringe, a rédigé, sur ordre du landgrave et d'après un modèle français, un *Alexanderlied*, qui a disparu.

C'est en particulier aux vers de Walther von der Vogelweide que nous devons une vision animée de la vie de société consacrée aux muses et menée à la cour du landgrave, à la Wartburg.

Les faits historiques que nous avons évoqués ont fini par donner naissance au 13^{ième} siècle au poème inspiré par l'épisode réel, mais fortement romancé, de la joute des chanteurs à la Wartburg, qui a survécu aux siècles et qui devait connaître une célébrité mondiale grâce à l'opéra de Richard Wagner intitulé "Tannhäuser et la guerre des chanteurs de la Wartburg".

Sainte Elisabeth de Thuringe

Hermann a exercé sans scrupules un pouvoir caractérisé par des luttes armées et des revirements politiques incessants, ce qui ne lui a cependant pas permis d'obtenir les succès politiques escomptés. Le landgrave s'est révélé bien plus avisé dans sa politique matrimoniale. C'est ainsi que la fille du roi de Hongrie Andreas II, Elisabeth, allait arriver en Thuringe en 1211, à l'âge de quatre ans, en qualité de future épouse du fils du landgrave. Le mariage avec Louis IV allait être célébré dix ans plus tard. Louis, un politique réaliste puritain, qui chercha à réaliser ses ambitions territoriales essentiellement vers l'est, mourut en vue de la côte de l'Italie en 1227, au cours d'une croisade.

Du vivant de son mari et avec son accord, Elisabeth, poussée par ses penchants religieux, avait entrepris une généreuse œuvre de bienfaisance en faveur des déshérités et des malades, bien au delà de ce qu'il était d'usage de faire dans sa position. C'est ainsi qu'elle

fit construire au pied de la Wartburg un hôtel-Dieu où elle se chargeait elle-même de nourrir et de laver les lépreux, qu'en période de disette, elle ouvrait au peuple les greniers du landgrave, afin de réduire ses souffrances. Les tensions latentes que cela provoquait avec la famille du landgrave donnèrent lieu, après la mort de Louis, son mari, à un conflit ouvert. La veuve quitta alors la Wartburg avec ses trois enfants - un fils, Hermann, né en 1222, et deux filles, Sophie et Gertrude, et suivit bientôt Conrad, son confesseur, à Marbourg. Avec le produit de son héritage, elle y fonda un nouvel hôpital, vivant en toute chose selon son idéal franciscain. Elle mourut en 1231 dans une communauté quasi-monastique de tertiaires. Elle fut canonisée quatre ans plus tard et inhumée solennellement en 1236, en présence de l'empereur Frédéric II. On érigea à Marbourg l'église de Sainte Elisabeth en gothique primitif, et ses restes y sont conservés.

Son souvenir demeura vivace à Eisenach pendant de longues années, grâce à la présence du petit couvent des franciscains, qui avait remplacé l'hôtel-Dieu au pied de la Wartburg. Les reliques qu'il recèle ont fait du couvent et de son église un lieu de pèlerinage, aujourd'hui marqué par une croix.

Le landgrave et roi allemand Henri Raspe

Après la mort de Ludwig, son frère Henri Raspe IV avait assumé le pouvoir sur les biens du landgrave. L'héritier en titre, Hermann, le fils de Louis, mourut en 1241, sans être jamais sorti de l'ombre de la domination de Raspe. Celui-ci, longtemps proche conseiller de l'empereur Frédéric II, et nommé son connétable en 1243, finit par passer dans le camp du pape et, en 1246, il est élu roi d'Allemagne, à l'initiative du pape Innocent IV par plusieurs princes de l'église, dont les archevêques de Mayence, Cologne et Trèves. A ce titre, il édicta divers textes à la Wartburg, ainsi promue résidence royale.

La reconnaissance générale devait cependant être déniée au *Pfaffenkönig* (roi des calotins), nom par lequel il est entré dans l'histoire. Sa mort, en 1247, à la Wartburg, allait signifier non seulement une fin brutale pour la dynastie des ludovosiens, mais aussi l'extinction de leur branche mâle. Au cours des plus de 100 années de leur règne, ils avaient créé un cadre politique et constitutionnel qui devait permettre au pays de Thuringe de se maintenir par delà de toutes les vicissitudes de l'histoire..

La Wartburg, sous le règne de la dynastie de Wettin

Au terme d'une guerre de succession qui dura 17 ans, Sophie de Brabant, la fille d'Elisabeth, obtint le territoire de la Hesse, tandis que son principal adversaire, le margrave

de Wettin, Henri (*der Erlauchte*) de Meissen, seul parent mâle de Raspe, prenait possession du landgraviat de Thuringe et de la Wartburg. Pendant près d'un siècle, la Wartburg allait conserver encore, y compris sous le règne de la dynastie de Wettin, son rang en tant que résidence principale du souverain, et connaître des modifications architecturales notables. Lorsque la capitale du territoire de Thuringe-Wettin fut transférée, tout d'abord à Gotha puis, au début du 15^{ième} siècle, à Weimar, la forteresse des landgraves devint de plus en plus silencieuse, retombant au rang de simple chef-lieu administratif.

Le séjour de Martin Luther à la Wartburg

La Wartburg, siège d'un notable électeur d'empire, constituait une cachette sûre pour Martin, disciple de Saint-Augustin, et qui avait encouru le ban du pape et de l'Empire. Avec l'appui de Frédéric le Sage, prince électeur de Saxe, un petit cercle d'amis proches allait mettre en scène une embuscade et l'enlèvement de Luther, qui fut conduit à la Wartburg. Le réformateur allait y séjourner du 4 mai 1521 au 1^{er} mars de l'année suivante, sous les traits de Jörg, un gentilhomme barbu. Il occupait dans les bâtiments de l'intendance l'une des meilleures prisons possibles pour un gentilhomme, la salle qui, par la suite, allait porter son nom, avec alcôve attenante.

Le contact avec le monde extérieur pouvait être maintenu par le biais d'une correspondance nourrie, dont 38 de ses lettres nous ont été conservées. Une fois en possession des livres qui lui étaient nécessaires, Luther s'est consacré à la Wartburg à une production littéraire immense. On dénombre 13 traités sur les questions les plus diverses, parmi lesquelles la *Wartburgpostille* - collection de prêches types pour le temps de l'Avent - revêt une place de choix en ce sens que Luther la considérait comme son meilleur ouvrage. De retour d'un voyage secret à Wittenberg, où Lucas Cranach l'Ancien l'a représenté comme le gentilhomme Jörg, il se consacra, à partir de la mi-décembre, à la traduction du Nouveau Testament. C'est ainsi qu'il produisit l'œuvre qui contribua le plus à associer Luther à la Wartburg. Il lui suffit de dix semaines pour reproduire dans la nouvelle langue écrite allemande, susceptible d'être comprise de tous, le texte grec de l'édition bâloise dans la version d'Erasmus de Rotterdam. Quelque six mois après le séjour de Luther à la Wartburg, une édition intitulée le "Testament de septembre" en raison de sa date de publication, était disponible sous forme imprimée. Il fit envoyer l'un des premiers exemplaires à Hans von Berlepsch - le magistrat de la Wartburg - dont il avait été le protégé. L'exil de Luther s'était achevé le 1^{er} mars 1522.

Dès la fin du 16^{ième} siècle, des pèlerins montaient à la forteresse pour y voir la chambre de

Luther. D'innombrables noms et dates - gravés dans le lambris des murs- portent le témoignage des visites incessantes depuis plus de 400 ans, et qui n'allaient pas tarder à donner naissance à des légendes.

Fritz Erbe le Baptiste

Les événements de la guerre des paysans qui, en 1525, sévissait dans de vastes parties de la Thuringe, n'ont concerné la Wartburg que de façon indirecte. Toutefois, en liaison avec les persécutions des baptistes - mouvement socio-religieux issu de la philosophie de la Réforme - et les sanctions prises à leur encontre, elle devait une fois de plus devenir un lieu de souvenir. Un paysan de Thuringe, Fritz Erbe, tenu prisonnier dans les cachots de la forteresse pendant plus de huit ans (1540-1548) est honoré comme martyr à ce jour.

On continua de se préoccuper de la modernisation et de l'utilisation pratique de la Wartburg. Des plans pour une extension de la forteresse furent dressés, et le prince Electeur Frédéric le Généreux les confia au maître d'œuvre Nicolas Gromann en 1550. Ils ne furent cependant pas exécutés. Pendant la Guerre de Trente Ans, la forteresse fut utilisée par le duc d'Eisenach comme un lieu sûr et la "forteresse du pays", mais elle ne cessa de perdre de son importance à la fin du 17^{ième} et au cours du 18^{ième} siècles.

Sa ruine progressive semblait inévitable. Cependant, un rescrit du gouvernement du Land stipulait encore en 1695 le "maintien de la maison de Wartenburg pour le bien du pays et sa sécurité aux périodes sombres à venir", et dans les Actes de Weimar de 1750, il est question du "monument de l'antiquité, qui sera conservé à l'avenir". Les fonds venant à manquer, les bâtiments d'habitation, le beffroi, le bastion avancé de la façade Est, l'oriel qui, au Moyen Âge, avait servi d'archère et d'écoulement, s'effondrèrent ou furent détruits par économie.

Lors de sa première visite à la Wartburg en 1777, Johann Wolfgang von Goethe a peu apprécié le tableau qui s'offrait à lui. Par contre, le paysage a suscité tout son enthousiasme, l'invitant à le dessiner. Dans ses esquisses, il fut amené à reproduire des vues de la forteresse qui, peu de temps après, avaient disparu à tout jamais.

Un champ de ruines dans un cadre naturel luxuriant constituait pour le peintre romantique un motif particulièrement apprécié

De plus en plus, la découverte scientifique allait s'associer à l'intérêt historique et à une

prise de conscience progressive d'une identité nationale. De là, il n'y avait qu'un pas à franchir pour passer à la sauvegarde délibérée du patrimoine historico-culturel, dont les monuments du Moyen-Âge. La proposition de Goethe visant à installer dans les locaux de la Wartburg un musée "dans lequel plus d'un pèlerin viendrait s'ajouter aux autres" était l'une des manifestations de ce nouvel esprit du temps. En fait le lieu - dont s'était emparé la légende - de l'activité de sainte Elisabeth et de Martin Luther était depuis bien longtemps déjà un site de pèlerinage et de prière, et l'emplacement des concours de chant était à jamais gravé dans les mémoires. A cela venait s'ajouter un nouveau sentiment national bourgeois, dans le contexte d'une aura idéalisatrice et du rappel du passé glorieux de l'Allemagne d'antan, en particulier après les guerres de libération contre l'envahisseur napoléonien.

La fête de la Wartburg des associations d'étudiants allemands

La fête de la Wartburg organisée en octobre 1817 par les associations d'étudiants allemands constitue la première manifestation officielle de la montée en puissance de la volonté bourgeoise. L'occasion - le tricentenaire de la Réforme et le quatrième anniversaire de la bataille victorieuse des nations à Leipzig - et le lieu de la rencontre des étudiants - la Wartburg, considérée comme la forteresse de Luther, avaient été choisis en connaissance de cause et de façon symbolique pour se faire l'écho des exigences nouvelles : une Patrie unie, des droits fondamentaux démocratiques et les libertés civiles auxquels il importait de conférer une vigueur accrue. Environ 500 étudiants représentant de la quasi-totalité des universités allemandes s'étaient rendus à Eisenach pour donner suite à l'invitation de l'association fondatrice des étudiants d'Iéna et participer à un vibrant appel en faveur de la liberté et du droit.

Parmi les conséquences politiques de la fête, on citera les décisions de Karlsbad, en vertu desquelles un mouvement national démocratique allemand a pu être étouffé jusqu'à la révolution de mars 1848. La Wartburg qui, à l'avant-garde du parlement de Francfort, devait être le théâtre de la deuxième manifestation démocratique libérale, allait rester le siège traditionnel des associations d'étudiants allemandes.

Au 19^{ième} siècle - Un renouveau au parfum historique et l'utilisation de la Wartburg en tant que monument

En 1838, la maison grand-ducale de Saxe-Weimar avait envisagé de restaurer les bâtiments de la Wartburg et d'en faire un monument à caractère national. On constate

dans les premières ébauches ou mémoires une similitude avec des projets de construction des rois de Bavière ou de Prusse à la même époque. En l'espace d'un demi-siècle le domaine a fait l'objet d'une rénovation de grande envergure. Ce qui subsistait des constructions du Moyen-Âge, comme le palais, bâtiment roman tardif, l'ensemble de l'enceinte avancée avec les passages défensifs, et la tour méridionale, a bénéficié de restaurations coûteuses. Des parties du domaine qui avaient existé dans le passé, comme le beffroi, ont été reconstruites. Des bâtiments nouveaux ont été l'objet de reconstitutions historiques sur leur ancien emplacement (*Dirnitz*, la poterne, et les nouveaux appartements) L'ensemble du projet, dont la direction a été assurée par Hugo von Ritgen, professeur en architecture originaire de Giessen, a été saluée comme une réalisation notable de la nouvelle école de la protection des monuments. Les travaux étaient achevés à la fin du siècle.

A la décoration intérieure avait participé, entre autres artistes de l'époque, un peintre romantique tardif, Moritz von Schwind, qui a exécuté dans trois salles du palais des fresques représentant le concours de chant, les légendes des landgraves et la vie de sainte Elisabeth. Elles comptent actuellement au nombre de ses œuvres les plus considérables. Il est permis de considérer que les mosaïques de verre des appartements dotés d'une cheminée dits de sainte Elisabeth, conçues d'après des modèles italiens et montées entre 1902 et 1906, mettent un point final à la décoration dans le goût historique.

La fondation Wartburg, de 1922 à nos jours

Après la révolution de novembre 1918 et l'expropriation des princes qui lui a fait suite, la Wartburg a été transférée en 1922 à une fondation de droit public dont le conseil d'administration se composait de représentants de l'ancien propriétaire et de son successeur légal, ce qui allait devenir le *Land* de Thuringe.

On a assisté presque simultanément à la création de la société des "Amis de la Wartburg", qui a compté jusqu'à près de 7 000 membres venus du monde entier. La société a considéré que sa tâche essentielle consistait à apporter un soutien financier aux projets de restauration indispensables.

Après la prise de pouvoir par les nationaux-socialistes des adhérents, notamment du NSDAP de Thuringe, ont cherché à se servir de la Wartburg à des fins idéologiques et de propagande. En 1934, le gouverneur et *Gauleiter* de Thuringe, Fritz Sauckel, se plaça à la tête du comité de la Wartburg, souhaitant, dans son discours d'entrée en fonctions que "la

Wartburg devienne le point focal de la culture du Reich".

Aucune manifestation essentielle n'eut cependant lieu à la Wartburg en dehors de la création du service de travail du Reich et de la fusion des associations d'étudiants avec la fédération national-socialiste des étudiants en 1935. L'élimination de la croix et l'installation d'une croix gammée de dimensions colossales sur le beffroi en 1938 suscitèrent des protestations véhémentes de la population, et l'ordre antérieur dut être rétabli peu de temps après.

Alors que la ville d'Eisenach fut soumise à de violents bombardements en février 1944, la Wartburg devait être pratiquement épargnée, en dehors de légers impacts de balles aux derniers jours de la guerre, en 1945. Dès août, la forteresse était rouverte au tourisme. Au début de 1946, sur instructions de l'administration militaire soviétique, on élimina la collection d'armures de la Wartburg qui, après entreposage temporaire (pendant environ un an) dans la ville d'Eisenach, fut enlevée. Elle est considérée depuis lors comme ayant disparu.

En 1952, le gouvernement de la République démocratique allemande (RDA) établit avec la fondation de la Wartburg un rapport de subordination directe, le statut de la fondation étant toutefois maintenu en sa forme juridique. Dans un laps de temps de deux ans, la forteresse fut l'objet de travaux de construction et de restauration de grande envergure et fut, à cette occasion, dotée d'un musée pour abriter ses collections. Jusqu'à la fin des années cinquante, la Wartburg devait continuer à passer pour un symbole de l'unité allemande et en conséquence, des manifestations de masse y furent organisées, réunissant des participants de l'Allemagne tout entière.

En 1967, elle a été le site principal des "Jubilés nationaux" de la RDA et le siège d'expositions sur les thèmes des "900 ans de la Wartburg", "450 ans après la Réforme" et "150 ans de fêtes des associations d'étudiants allemands à la Wartburg" ; elle a par ailleurs constitué un centre d'administration centrale lors des hommages religieux et gouvernementaux à l'occasion du cinq centième anniversaire de Martin Luther. La forteresse n'a cessé de faire l'objet de soins intensifs de restauration en tant que monument historique et architectonique, notamment en préparation des événements que nous venons d'évoquer. Depuis la réunification de l'Allemagne, en 1990, les travaux de restauration ont été axés autour d'un projet visant à la conservation à long terme des fresques de Moritz von Schwind et de celle des pierres sur les façades du *Palas*, le palais roman.

Les collections de la Wartburg

Parallèlement à la restauration de la forteresse, on a assisté pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle à une intense activité visant à la constitution de collections. Si l'intérêt allait surtout aux pièces médiévales, grâce auxquelles on entendait porter témoignage de la période des Landgraves et à la première renaissance, en souvenir du séjour de Luther à la Wartburg. Au nombre des premières acquisitions, vers le milieu des années 1840, on compte les portraits des parents de Luther, Hans et Margarethe, par Lucas Cranach l'Ancien, ainsi que l'armoire dite de Dürer, réalisée après 1510 et richement ornée, avec des sculptures en relief d'après des dessins d'Albrecht Dürer, de Lucas Cranach l'Ancien et d'après des plaquettes de Moderno.

La collection Egloffstein de couverts de table historiques, acquise en 1843, et comportant quelque 600 objets des 15^{ème} au 18^{ème} siècles, est sans doute la plus ancienne des collections complètes de ce genre.

Des tapisseries bâloises du 15^{ème}, comme la tapisserie dite de sainte Elisabeth, décorée des scènes de la vie de la landgrave de Thuringe avec des vignettes portant des maximes, des émaux de Limoges, des accessoires liturgiques, comme les deux aiguières aux lions des 13^{ème} et 18^{ème} siècles, une mandorle de la fin du gothique, sortie de l'atelier de Hans Ott à Nuremberg, des sculptures de Tilman Riemenschneider, des coffrets à bijoux de Wenzel Jamnitzer ou encore des céramiques du maître Paul Preuning, de Nuremberg, firent leur entrée, avec nombre d'autres pièces, dans les collections de la Wartburg.

Après la mort du capitaine de la Wartburg Hans Lucas von Cranach - un descendant du célèbre peintre de la Réforme, - la fondation de la Wartburg disposait, en 1930, d'un droit de préemption sur de nouvelles œuvres de Cranach, et notamment "la jeune Mère à l'enfant", "la Vierge au Raisin" ou encore de nombreux portraits de Luther, de Melanchthon et d'autres personnalités de la période de la Réforme.

C'est ainsi que l'on peut citer au nombre des acquisitions récentes le magnifique couvert de chasse de l'Electeur de Saxe Frédéric le Sage ou encore une cuillère de voyage richement décorée, dont Martin Luther avait fait don à son collaborateur et ami Caspar Aquila. Les quelque 500 monnaies et médailles consacrées à l'histoire de la Réforme et qui ont été réunies essentiellement au cours des années trente et soixante constituent elles aussi une précieuse collection.

L'intérieur de qualité réalisé dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle et lié en substance à la décoration der Wartburg dans le style historique, constitue un élément à part des fonds. Il se compose du coûteux mobilier des appartements, comme la salle des fêtes du palais,

ainsi que de meubles individuels qui ont été créés et exécutés pour certaines pièces de la forteresse, comme l'armoire dite des Chanteurs courtois. A cela viennent s'ajouter des objets usuels, précieux produits d'artisanat, ainsi que des oeuvres des arts plastiques.

Le fonds des collections se compose aujourd'hui d'environ 8 500 objets.

Indépendamment de cela, la bibliothèque de Luther à la Wartburg compte actuellement environ 1 700 volumes des 16^{ième} au 19^{ième} siècles, des ouvrages modernes consacrés à Luther et à son entourage. Plus de 800 volumes sont des éditions originales du 16^{ième} siècle, dont quelque 500 exemplaires d'éditions princeps des oeuvres de Martin Luther, et une bible de l'imprimeur de Wittenberg Hans Lufft, datée de 1541 et comportant des annotations manuscrites de Luther, Melanchthon et d'autres réformateurs.

Au nombre des pièces le plus précieuses du fonds de la bibliothèque, on compte encore des parchemins, comme le livre d'heures de sainte Elisabeth, sans doute réalisé au 13^{ième} siècle dans le nord de la France.

e) *Bibliographie (Sélection à partir de 1945)*

1. Albrecht, Wolfgang: Hier wohn' ich nun, Liebste ... Die Wartburg in Literatur und Kunst von Goethe bis Wagner 1749-1849. - (Schriften der Wartburg-Stiftung Eisenach. 5). - Eisenach, 1986
2. Aller Knecht und Christi Untertan. Der Mensch Luther und sein Umfeld. - Katalog der Ausstellungen zum 450. Todesjahr 1996, Wartburg und Eisenach (catalogue des expositions à l'occasion du 450^{ième} anniversaire de sa mort). - Wartburg-Stiftung Eisenach (éd.), 1996
3. Altwasser, Elmar: Methodische Anmerkungen zur aktuellen Bauforschung an der Wartburg, speziell im Bereich des Palas. - In: Forschungen zu Burgen und Schlössern. Bd. 1. - Munich, Berlin 1994. - pp. 17-21
4. Asche, Sigfried: Die Wartburg und ihre Kunstwerke. - Eisenach (1954), 2^{ième} édition - Eisenach et Kassel, 1957, 4^{ième} édition. - Leipzig (1960), 5^{ième} édition
5. Asche, Sigfried: Die Wartburg. - Dresde 1955. - Dresde 1957, (2^{ième} édition) - Dresde (1960)
6. Asche, Sigfried: Die Wartburg. Geschichte und Gestalt. - Berlin [ouest], 1962
7. Asche, Sigfried: Die Wartburg in der deutschen Geschichte. Zeugnisse aus 9 Jahrhunderten. Eine Ausstellung. Zusammengestellt im Auftrag des Bundesministeriums für gesamtdeutsche Fragen. - catalogue, Bonn, 1965. - (Bonn 1967, 2^{ième} édition).
8. Asche, Sigfried: Die heilige Elisabeth in der Wartburg. - Bamberg, 1967
9. Assing, Herbert: Der Aufstieg der Ludowinger in Thüringen. - Sonderteil der Heimatblätter '92 zur Geschichte, Kultur und Natur des Eisenacher Landes. - (Eisenach, 1993). - pp. 7-52
10. Badstübner, Ernst: Die Wiedergeburt der Wartburg im 19. Jahrhundert und die historistische Architektur in Thüringen. - In: Kleinstaaten und Kultur in Thüringen vom 16. bis 20. Jahrhundert / publié par: Jürgen John. - Weimar, Cologne, Vienne, 1994. - pp. 443-452

11. Badstübner, Ernst: Die Wartburg - Denkmal und Symbol deutscher Geschichte. - (Thüringen. Blätter zur Landeskunde). - Erfurt, 1994
12. Badstübner, Ernst: Die Wartburg - Burg und Landschaft. - In: Forschungen zu Burgen und Schlössern. vol. 1. - Munich, Berlin, 1994. - pp. 105-113
13. Bäuml, Helga: Die Wartburgfresken Moritz von Schwinds. - Leipzig (1963) et (1967)
14. Becher, Johannes R.: Ein Deutschland ist, soll sein und bleiben! Rede, gehalten bei der Wiedereröffnung der Wartburg am 22. Mai 1954. - Berlin, 1954
15. Beiträge zur Erhaltung von Kunstwerken / publié par: Sektion Restauratoren im Verband Bildender Künstler der DDR. 2. - (Berlin, 1984)
16. Bergmann, Gerd: Eisenacher Geschichtsschreibung zur Geschichte der Stadt und des Landes Thüringen. - In: Blätter des Vereins für Thüringische Geschichte e. V. 2(1992)1. - pp.7-11
17. Bergmann, Gerd: Straßen und Burgen um Eisenach. - Eisenach, 1993
18. Bergmann, Gerd: Burgen in der Umgebung Eisenachs. - In: Sommergewinn 1994. - (Eisenach, 1994). - pp. 28-38
19. Bestecke. Die Egloffsteinsche Sammlung (15.-18. Jahrhundert) auf der Wartburg. Bestandskatalog / rédact.: Jochen Amme. - [Eisenach, Stuttgart 1994]. - [allemand, anglais, Partie texte : Jutta Krauss]
20. Beyer, Günther; Klaus Beyer: Eisenach und die Wartburg. Mit Bildern. Vorwort von Stephan Hermlin. - [Réédition]. - (Weimar), 1961. - 1963, [3^{ième} édition.]
21. Bilderzählungen der Romantik. Die Fresken Moritz von Schwinds. [catalogue de l'exposition] Sonderausstellung auf der Wartburg vom 10. Mai bis zum 3. September 1995. - (Eisenach, 1995). - [avec des textes de Günter Schuchardt, Petra Schall, Uwe Gerd Schatz, Reiner Neubauer]

22. Blanchbarbe, Ursula: Michael Welter (1808-1892). Ein Kölner Dekorationsmaler im 19. Jahrhundert. 2 vol. - (Kölner Schriften zur Geschichte und Kultur, vol. 7). - Cologne, 1984
23. Die Burg und die Stadt: Die Wartburg und Eisenach im Spiegel graphischer Darstellungen aus Vergangenheit und Gegenwart. [Bildband mit Beiträgen von Rosemarie Domagala und Eberhard Matthes]. Eisenach, 1967. - édition revue et augmentée [avec des textes de Helga Hoffmann et Eberhard Matthes. Eisenach, 1971]. - [3^{ième} édition, Eisenach, 1976]
24. Die Burg und die Stadt: Die Wartburg und Eisenach in graphischen Darstellungen. [Bildband mit Beiträgen von Helga Hoffmann und Eberhard Matthes]. - [Eisenach], 1981
25. Busch, W.: Zwei Studien zu Moritz von Schwind zum "Zug der hl. Elisabeth zur Wartburg". - In: Niederdeutsche Beiträge zur Kunstgeschichte. 16(1977). - pp. 141-154
26. Busse, J.: Die Bilderzählungen des Moritz von Schwind. - Cologne, thèse, 1955
27. Caemmerer, Erich: Zur Charakteristik Heinrich Raspes. Landgrafen von Thüringen und Deutschen Königs. (gest. 1247). - In: Blätter für Deutsche Landesgeschichte. 89(1952). - pp. 56-83
28. Cramer, Claus: Die Anfänge der Ludowinger. - In: Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde. 68(1957). - pp. 64-94
29. Dellingshausen, Erica von: Die Wartburg. Ein Ort geistesgeschichtlicher Entwicklungen. - (Stuttgart, 1983)
30. Ein demokratisches Deutschland für Europa. Wartburgtreffen 1990 / publié par: Ulrich Zwiener, *et al.* - Léna, 1990
31. Denkmalpflege in Thüringen. Ausstellung der Wartburg-Stiftung Eisenach und des Instituts für Denkmalpflege, Arbeitsstelle Erfurt. 1979-1980. Guide de l'exposition. - [p. I.] (1980)
32. Dokumentation: Wartburgkonzerte von 1958 bis 1988, Galeriekonzerte von 1958 bis 1988. - In: Beiträge zur Geschichte des Rundfunks. 22(1988)3. - pp. 48-65

33. [Domagala, Rosemarie]: Morgenimbisz an des landgraven hove ... Gastlichkeiten auf der Wartburg. - Eisenach, 1994
34. Domagala, Rosemarie: Die Rüstkammer der Wartburg. I. - In: Stadtzeit [4](1995)7. - pp. 4-6 ; II. - In: Stadtzeit [4](1995)8. - pp. 4-6; III. - In: Stadtzeit [4](1995)9. - pp. 34-36; IV. - In: Stadtzeit [4](1995)10. - pp. 34-37; V. - In: Stadtzeit [4](1995)12. - pp. 61-63
35. Eberhardt, Hans; Ulrich Hess: Die Wartburg. Quellen zu ihrer 900jährigen Geschichte im Staatsarchiv Weimar. - In: Archivmitteilungen 17(1967)5. - pp. 190-198
36. Eckstein, Dieter; Eissing, Thomas; Klein, Peter: Dendrochronologische Datierung der Wartburg und Aufbau einer Lokalchronologie für Eisenach/Thüringen. - (46. Veröffentlichung der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln). - Cologne, 1992
37. Eilers, Herbert: Berhard von Arnswald (1807-1877). - In: Wartburgland. Mitteilungen des Heimatkreises Eisenach der Bundeslandsmannschaft Thüringen e. V. 8(1977). - pp. 18-20. - réimpression in: Heimatblätter zur Geschichte, Kultur und Natur. Kostenlose Beilage zur Eisenacher Presse. Folge 3., janvier 1991
38. Eisenach und die Wartburg. Mit Fotos von Klaus G. Beyer und einer Einführung von Fritz Kämpfer. - Leipzig, 1967
39. Eissing, Thomas: Dendrochronologische Datierung der Wartburg und Aufbau eine Regionalchronologie für Eisenach/Thüringen. - Hamburg, Universität, Fachbereich Biologie, Mémoire, 1991
40. Eissing, Thomas: Interpretation von dendrochronologischen Datierungen am Beispiel des Wartburg-Palas. - In: Forschungen zu Burgen und Schlössern. vol. 1. - Munich, Berlin, 1994. - pp. 23-24
41. Elisabeth, der Deutsche Orden und ihre Kirche. Festschrift zur 700jährigen Wiederkehr der Weihe der Elisabethkirche Marburg 1983 / publié par: Udo Arnold et Heinz Liebig. - (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens. vol.18). - Marburg (1983)

42. Fischer, Friedrich: Der Landgrafenspsalter - ein "Gebetbuch" der heiligen Elisabeth. - In: Kultur und Geschichte Thüringens 2(1981)2/2. - pp. 21-31

43. Gärtner, Hannelore: "Der Sängerkrieg auf der Wartburg" von Moritz von Schwind. - In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Moritz-Arndt-Universität Greifswald. Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe. 30(1981)3/4. - pp. 59-63

44. Gerstmann, Günter: Gerhart Hauptmann und die Wartburg. - In: Eisenach-information. 11(1977)7 - pp. 8-9

45. Geschichte Thüringens / publié par: Hans Patze et Walter Schlesinger;
 - vol. 1: Grundlagen und frühes Mittelalter.- (Mitteldeutsche Forschungen. vol. 48/I). - Cologne, Vienne, 1968;
 - vol. 2, 1^{ière} partie: Hohes und spätes Mittelalter. - (Mitteldeutsche Forschungen. vol. 48/II, 2^{ième} partie).- Cologne, Vienne, 1974;
 - vol. 2, 2^{ième} partie: Hohes und spätes Mittelalter. - (Mitteldeutsche Forschungen, vol. 48/II, Teil 2). - Cologne, Vienne, 1973;
 - vol. 3: Das Zeitalter des Humanismus und der Reformation. - (Mitteldeutsche Forschungen. Vol. 48/III). - Cologne, Graz, 1967;
 - vol. 4: Kirche und Kultur in der Neuzeit. - (Mitteldeutsche Forschungen. vol. 48/IV). - Cologne, Vienne, 1972;
 - vol. 5, 1^{ière} partie, section 1: Politische Geschichte in der Neuzeit. - (Mitteldeutsche Forschungen. vol. 48/V/1/1). - Cologne, Vienne, 1982;
 - vol. 5, 1^{ière} partie, section 2: Politische Geschichte in der Neuzeit. - (Mitteldeutsche Forschungen. vol. 48/V/1/2). - Cologne, Vienne, 1984;
 - vol. 6: Kunstgeschichte und Numismatik in der Neuzeit. - (Mitteldeutsche Forschungen. vol. 48/VI). - Cologne, Vienne, 1979

46. Gesetz und Gnade. Cranach, Luther und die Bilder. Ausstellung im Cranachjahr 1994. - [Eisenach 1994]. - [avec des textes de Ernst Badstübner, Johann Friedrich Enke, Günter Schuchardt]

47. Grewe, Klaus: Rheinisches beim Sängerkrieg auf der Wartburg. - In: Archäologie im Rheinland 1989. - Cologne, Bonn, 1990. - pp. 108-110

48. Grewe, Klaus: Aquädukt-Marmor. Kalksinter der römischen Eifelwasserleitung als Baustoff des Mittelalters. - In: Bonner Jahrbücher. 191(1991). - pp. 277-343
49. Großmann, G. Ulrich: Die Wartburg-Gesellschaft - wer, was, warum? - In: Architektur, Kunst- und Kulturgeschichte in Nord- und Westdeutschland. 4(1993)1. - pp. 27-30
50. Großmann, Dieter: Zur Kapitellornamentik der Wartburg. - In: Forschungen zu Burgen und Schlössern. Vol. 1. - Munich, Berlin, 1994. - pp. 25-38
51. Großmann, G. Ulrich: Die Fresken des Moritz von Schwind in der Wartburg. - In: Forschungen zu Burgen und Schlössern. Vol. 1 - Munich, Berlin, 1994. - pp. 115-127
52. Hägermann, Dieter: Studien zum Urkundenwesen König Heinrich Raspes (1246/47). - In: Deutsches Archiv 36(1980). - pp. 169-176
53. Hebel, Heike: Eisenach und die Wartburg von der Gründung bis zum Eintritt Eisenachs in den Deutschen Bauernkrieg unter Berücksichtigung des Wirkens von Martin Luther in Eisenach und auf der Wartburg. - Iéna, Friedrich-Schiller-Universität, Sektion Sprachwissenschaft, Mémoire, 1982
54. Heinemeyer, Karl: Hessen und Thüringen im frühen und hohen Mittelalter. - In: Blätter des Vereins für Thüringische Geschichte. 1(1991)2. - pp. 5-17
55. Heinemeyer, Walter: Die heilige Elisabeth in Hessen. Ausstellung für die Philipps-Universität Marburg. - (700 Jahre Elisabethkirche in Marburg 1283-1983. Katalog 4). - Marburg 1983
56. Heinemeyer, Walter: Ludowinger. - In: Neue Deutsche Biographie. Vol. 15. - Berlin, 1987. - pp. 307-309
57. Heinemeyer, Walter: Marburg und Eisenach in ihren Anfängen. Ein städtegeschichtlicher Vergleich. - In: Marburg. Entwicklung, Strukturen, Funktionen, Vergleiche /éd. A. Pletzsch. - (= Marburger Geographische Schriften. 115). - [Marburg] 1990. - pp. 227-247
58. Heinemeyer, Walter: Das Marburger Landgrafenschloß und die Wartburg. - In: Hessen und Thüringen - Von den Anfängen bis zur Reformation. Eine Ausstellung des Landes

Hessen [Katalog] / éd.: Renate Petzinger. - [Marburg 1992]. - pp. 39-46

59. Henning, Friedrich: Das Wartburgfest der deutschen Burschenschaften am 17.-19. Oktober 1817. - In: Wartburgland. Mitteilungen des Heimatkreises Eisenach der Bundeslandsmannschaft Thüringen e. V. 18(1987). - pp. 6-9

60. Herrscher und Mäzene. Thüringer Fürsten von Hermenefred bis Georg II. / éd.: Detlef Ignasiak. - Rudolstadt, Léna, 1994

61. Hessen und Thüringen. Die Geschichte zweier Landschaften von der Frühzeit bis zur Reformation / éd.: Achim Güssgen und Reimer Stobbe. - (Melsungen) [1992]

62. Hessen und Thüringen - Von den Anfängen bis zur Reformation. Eine Ausstellung des Landes Hessen [Katalog] / éd.: Renate Petzinger. - [Marburg, 1992]

63. Hessen und Thüringen - Von den Anfängen bis zur Reformation. Eine Ausstellung des Landes Hessen. [Beilage zum Katalog] / éd.: Wartburg-Stiftung. - [Eisenach, 1992]

64. Hessen und Thüringen - Von den Anfängen bis zur Reformation. Eine Foto-Ausstellung der Sparkassen-Kulturstiftung Hessen-Thüringen zur Landesausstellung 1992 in Marburg und auf der Wartburg. - (Spangenberg, 1992)

65. Hintzenstern, Herbert von: Die Wartburg als Symbol. - In: Blätter des Vereins für Thüringische Geschichte e.V. 4(1994)2. - pp. 7-19

66. Höß, Irmgard: [Rezension zu] Martin Luther: Briefe von der Wartburg 1521/1522. Aus dem Lateinischen übersetzt und eingeleitet durch Herbert von Hintzenstern. - 2^{ième}. éd. Revue et corrigée. - Léna, 1991. - In: Luther. Zeitschrift der Luther-Gesellschaft. 64(1993)2. - pp. 91-93

67. Hoffmann, Helga: Der sogenannte Dürerschrank auf der Wartburg. - In: Neue Museumskunde. 14(1971)4. - pp. 242 *sqq.*

68. H.(offmann), H.(elga): Werke Cranachs und seiner Schule auf der Wartburg. - In: Eisenach-information. 6(1972)12. - pp. 4-5

69. Hoffmann, Helga: Die Fresken Moritz von Schwinds auf der Wartburg. - Berlin, (1976), (1^{ière} édition) - Berlin, (1980), (2^{ième} édition).
70. Hoffmann, Helga: Mittelalterliche Dichtung am Thüringer Landgrafenhof. - In: Sommergewinn Eisenach. 1978. - pp. 6-11
71. Hoffmann, Helga: Palas. Dokumentation. - (Eisenach, 1979). - [Studie zur Baugeschichte von Räumen im Palas]
72. Hoffmann, Helga: Die Stellung der Wartburgfresken Moritz von Schwinds in der Wandmalerei des 19. Jahrhunderts. - In: Architektur in Thüringen: Ergebnisse und Probleme ihrer Erforschung, Erhaltung und Nutzung / éd.: Hans-Joachim Mrusek. - (Schriften der Winckelmann-Gesellschaft. 8). - Stendal, 1982. - pp. 71-78
73. Hoppe, Günther: Elisabeth. Landgräfin von Thüringen. - Eisenach, 1981. - Eisenach 1984 (2^{ième} édition revue et corrigée). - (Schriften der Wartburg-Stiftung Eisenach. 2.). - Iéna 1991 (3^{ième} édition révisée).
74. Hugo von Ritgen (1811 - 1889). Aquarelle - Zeichnungen. Sonderausstellung des Oberhessischen Museums und Gail'schen Sammlung anlässlich der Eröffnung des Alten Schlosses. [Katalog]. - (Giessen, 1980)
75. Humberg, Felix: Chronik der Wartburgstadt Eisenach und ihrer Umgebung. - (Eisenacher Schriften zur Heimatkunde)
 - Première partie [jusqu'en 534]. - Eisenach, 1981. - (Fascicule 16);
 - deuxième partie [534-1150]. - Eisenach, 1982. - (Fascicule 18);
 - troisième partie [1150-1247]. - Eisenach, 1982. - (Fascicule 20);
 - quatrième partie [1247-1470]. - Eisenach, 1984. - (Fascicule 29);
 - cinquième partie [1470-1520]. - (Eisenach, 1982). - (Fascicule 21);
 - sixième partie [1521-1555]. - Eisenach, (1983). - (Fascicule 22);
 - septième partie [1555-1650]. - Eisenach, 1985. - (Fascicule 34)
76. Humberg, Felix: Zur deutschen Burschenschaftsgeschichte und zu ihrer Traditionspflege in der Wartburgstadt Eisenach. - In: Eisenach-information. 21(1987)7. - pp. 8-10

77. 100 Kunstwerke der Reformationszeit aus den Beständen der Wartburg-Stiftung und des Thüringer Museums Eisenach. Mit einem Aufsatz über Martin Luther als Junker Jörg und die Lutherstätten in und um Eisenach von Karl Köthe / éd.: Wartburg-Stiftung Eisenach. - (Kleine Schriftenreihe der Wartburg-Stiftung. 5). - (Eisenach, 1992)
78. Jaksche, Gerald: Die heilige Elisabeth als Franziskanerin. - (Hammersbach), 1988
79. Jaksche, Gerald: Die heilige Elisabeth von Thüringen. - [p. I], 1990
80. Jonscher, Reinhard: Kleine thüringische Geschichte. Vom Thüringer Reich bis 1945. - Iéna, 1993
81. Karpe, Georg: 1067-1967. Die Wartburg über Eisenach. Quellenmaterial zu ihrer Geschichte bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts. Aus den Beständen der Universitätsbibliothek Jena. Festgabe zur 900-Jahr-Feier der Wartburg 1967. - Iéna, 1967
82. Klaua, Dieter: Dekorationssteine an romanischen Burgen Thüringens und ihre Herkunft. - In: Geologie und Denkmalpflege. Abhandlungen des Staatlichen Museums für Mineralogie und Geologie zu Dresden. 35(1988). - pp. 15-20 et appendice, pp. 2-4
83. Kleiner Wegweiser. Wartburg durch Palas und Museum / éd.: Wartburg-Stiftung. - (Eisenach), 1983
84. (Köthe, Karl:) Wartburg. Burg im Herzen Deutschlands. Kleiner Wegweiser durch die Wartburg. - (Weimar, 1960)
85. Köthe, Karl: Wegweiser durch die Wartburg. - Eisenach (1962)
86. Köthe, Karl: Martin Luther und Luthergedenkstätten in und um Eisenach. - (Kleine Schriftenreihe der Wartburg-Stiftung 8). - Leipzig, 1994
87. Krauß, Jutta: Die Wiederherstellung der Wartburg im 19. Jahrhundert. - (Kassel) [1990]. (Kleine Schriftenreihe der Wartburg-Stiftung. 1)
88. Krauß, Jutta: Zum 100. Todestages Hugo von Ritgens: Die Wiederherstellung der Wartburg im 19. Jahrhundert. - In: Neue Museumskunde. 32(1989)4. - pp. 286-289

89. Krauß, Jutta; Schuchardt, Günter: "Alles ist anders gekommen, als wir erwartet haben" - Die Wartburg und die deutsche Geschichte. - In: "Die Straße". Geschichte und Gegenwart eines Handelsweges. [Ausstellungskatalog] Vol. Textes/ éd.: Willi Stubenvoll. - Frankfurt a. M., 1989. - pp. 367-378
90. (Krauß, Jutta; Matschke, Hans): Die Wartburg. - In: Wartburgstadt Eisenach / éd.: Karlheinz Büttner. - pp. 97-116
91. [Krauß, Jutta]: *Die Wartburg*. Porträt einer Tausendjährigen. [Bildband mit historischer Einleitung]. - Eisenach, 1993
92. Krauß, Jutta: Carl Alexander von Sachsen-Weimar-Eisenach. - Stadtzeit. [2](1993)7. - pp. 49-50
93. Kunst der Reformationszeit / éd.: Staatliche Museen zu Berlin. - Berlin 1983. - [darin u. a. Texte von Wilfriede Wattenbach zu Cranachbildern, Leuchterengel, Dürerschrank, Hafnerkrug, Luther-Aquila-Löffel, Weidbesteck]
94. Kunsthandwerk XVI.-XVIII. Jahrhundert. Aus Beständen der Wartburg-Sammlung. Oktober 1969/September 1971. (Ausstellungskatalog). - [p. I.] (1969)
95. Kürschner, Max: Der Ehrensteig. Eine Zugehörigkeit der Wartburg. - Eisenach (1974)
96. Lang, Justin: Elisabeth von Thüringen. Eine Bildbiographie. - Fribourg, Bâle, Vienne, 1993
97. Langlotz, Kurt: Großherzog Carl Alexander. Der Erneuerer der Wartburg. - In: Thüringer Heimatkalender. 13(1968). - pp. 44-52
98. Lemmer, Manfred: "der Dürnge bluome schinet dur den sne". Thüringen und die deutsche Literatur des hohen Mittelalters. - (Schriften der Wartburg-Stiftung Eisenach. 1). - Eisenach, 1981
99. Lemmer, Manfred: Der thüringische Landgrafenhof als mittelalterlicher Musensitz. - In: Architektur in Thüringen: Ergebnisse und Probleme ihrer Erforschung, Erhaltung und Nutzung / éd.: Hans-Joachim Mrusek. - (Schriften der Winckelmann-Gesellschaft. 8). - Stendal, 1982. - pp. 55-70

100. Lemmer, Manfred: Die Wartburg - Musensitz unter Landgraf Hermann I. ? - In: Deutsche Sprache und Literatur in Mittelalter und früher Neuzeit. Heinz Mettke zum 65. Geburtstag - Friedrich-Schiller-Universität Jena 1989. - pp. 113 *sqq.* - Réimpression In : Dialog. Schule und Wissenschaft, Deutsch und Geschichte. Acta Ising, 1990. (1991). - pp. 17-34
101. Lemmer, Manfred: Die Burgen und Städte der Landgrafen von Thüringen als Stützpfeiler ihrer Macht. - In: Festschrift zur 825-Jahr-Feier der Runneburg in Weißensee. Schriftenreihe des Vereins zur Rettung und Erhaltung der Runneburg in Weißensee/Thür. e. V., N° 2. - [Weißensee], 1993. - pp. 133-149
102. Mägdefrau, Werner: Zur Geschichte in der späten Stauferzeit. - In: Jahrbuch für Regionalgeschichte 14(1987). - pp. 86-103
103. Mägdefrau, Werner: Herrschafts- und Landesausbau im Ringen zwischen Königtum und Papstkirche, Feudaladel und Volksmassen im ausgehenden 11. und 12. Jahrhundert. Die Begründung der Thüringer Landgrafschaft (1130) und die ersten Ludowinger Landgrafen. - In: Jahrbuch für Regionalgeschichte 16(1989) 2^{ième} partie. - pp. 13-28
104. Mägdefrau, Werner: Thüringen im hohen Mittelalter. - (Schriften der Wartburgstiftung. 6). - Eisenach, 1989
105. Mägdefrau, Werner: Glanzpunkt des Mittelalters. Zur Kulturgeschichte der Landgrafschaft Thüringen 1130-1247. - In: Mitteldeutsches Jahrbuch für Kultur und Geschichte. 2(1995). - pp. 65-86
106. Mägdefrau, Werner: Weltliche und geistliche Herrschaften im hohen Mittelalter. Aus der Geschichte Thüringens vornehmlich zur Zeit der Ludowinger Landgrafschaft. - In: Thüringen im Mittelalter. Die Schwarzburger/ Bearb.: Lutz Unbehaun. - (Beiträge zur Schwarzburgischen Kunst- und Kulturgeschichte. Vol. 3). - Rudolstadt, 1995. - pp. 29-78
107. Malberg, Wilhelm: Erinnerungen an die Carl-Alexander-Bibliothek (1889 - 1945). - In: Wartburgland. Mitteilungen des Heimatkreises Eisenach der Bundeslandsmannschaft Thüringen e. V., 1(1969). - pp. 8-11
108. Martin Luther: 1483 - 1546. Dokumente seines Lebens und Wirkens / éd.: Gottfried Börner et coll. - Weimar, 1983

109. Martin Luther: Briefe von der Wartburg 1521/1522 / éd.: Herbert von Hintzenstern. - (Schriften der Wartburgstiftung Eisenach. 4). - (Mulhouse), 1984. - (léna 1991), 2^{ème} éd. révisée
110. Maurer, Wilhelm: Zum Verständnis der heiligen Elisabeth. - In: Zeitschrift für Kirchengeschichte. 4.série III, 65(1953/54)1 et 2. - pp. 16-64
111. Meding, Wichmann von: Das Wartburgfest im Rahmen des Reformationsjubiläums 1817. - In: Zeitschrift für Kirchengeschichte. 97(1986). - pp. 205-236
112. Mekking, Aart J. J.: De Sint-Servaaskerk te Maastricht. Bijdragen tot de kennis von de symboliek en de geschiedenis von de bouwdelen en de bouwsculptuur tot ca. 1200. - (Utrecht 1886). - [pp. 195 à 222: comparaison de la plastique des chapiteaux du palais de la Wartburg et de l'église saint Servais de Maastricht]
113. Mess, Friedrich: Heinrich von Offerdingen. Wartburgkrieg und verwandte Dichtungen. - Weimar, 1963
114. Mettke, Heinz: Zur Bedeutung des Thüringer Hofes für die deutsche Literatur um 1200. - In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Wilhelm-Pieck-Universität Rostock. Gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe. 27(1978)1/2. - pp. 89-97
115. Michaelsen, Hans: Der "Dürerschrank" auf der Wartburg. Geschichte, Konservierung, Restaurierung. - In: Neue Museumskunde. 27(1984)4. - pp. 260-272
116. Mielke, Friedrich: Die Treppe der Wartburg als kulturgeschichtliches Zeugnis. - Burgen und Schlösser. 30(1989)1. - pp. 35-39
117. Mittenzwei, Werner: Der Untergang einer Akademie oder die Mentalität des ewigen Deutschen. - Berlin, Weimar, 1992
118. Mitzenheim, Moritz: Das Kreuz auf der Wartburg. -In: Thüringer Heimatkalender. 19(1976). - pp. 37-38
119. Möller, Roland: Zur Restaurierung der Räume im Wartburg-Palast. - In: Beiträge zur Erhaltung von Kunstwerken. 2. - (Berlin, 1984). - pp. 4-33

120. Möller, Roland: Restauratorische Untersuchungen im romanischen Palas der Runneburg - erste Ergebnisse und Diskussion. - In: Festschrift zur 825-Jahr-Feier der Runneburg in Weißensee. Schriftenreihe des Vereins zur Rettung und Erhaltung der Runneburg in Weißensee/Thür. e. V., Nr. 2. - [Weißensee], 1993. - pp. 163-199. - [avec excursion à la chapelle de la Wartburg]
121. Moraw, Peter: Hessen und Thüringen in der deutschen und europäischen Geschichte - Von den Anfängen bis zur Reformation. - In: Hessen und Thüringen - Von den Anfängen bis zur Reformation. Eine Ausstellung des Landes Hessen [Katalog] / éd.: Renate Petzinger. - [Marburg, 1992]. pp. 17-23
122. Mrusek, Hans-Joachim: Thüringische und sächsische Burgen. - Leipzig, 1965
123. Museen in Baudenkmalen. - [sans nom d'auteur]. - In: Neue Museumskunde. 24(1981)4. - pp. 239-253
124. Museen in Thüringen. Ein Handbuch der öffentlich zugänglichen Museen und Sammlungen im Lande Thüringen / éd.: Museumsverband Thüringen e. V. - (Gera), [1992]
125. Musik aus dem Palas zum 250. Wartburgkonzert des Rundfunks, übertragen von DeutschlandRadio und MDR / Redaktion: Rosemarie Domagala. - Eisenach, 1995
126. Nebe, Hermann: Die Wartburg. Kleiner Führer durch die Geschichte, Sagen und Räume der Burg. - (Pössneck), 1949
127. Nebe, Hermann: Ein Gang durch die Wartburg. - (Eisenach, 1951)
128. Nebe, Hermann: Fritz Erbe, ein Märtyrer auf der Wartburg. - In: Der Wartburg-Türmer. 2(1953)1. - pp. 4-5
129. Neumann: Die Wartburg. Ihre historische Bedeutung und die sich daraus ergebenden denkmalpflegerischen Aufgaben. Zu einer Schrift Sigfried Asches. - In: Städtebau und Siedlungswesen. (1956)4. - pp. 125-128
130. Noth, Werner: Die Wartburg. Geschichte und Kunst. - (Eisenach), 1963. - Eisenach, 1965. - (Eisenach), 1966, (4^{ème} éd. Revue)

131. Noth, Werner: Die Wartburg. - Leipzig, (1967). - Leipzig, (1970), (2^{ième} édition) - Leipzig (1971), (3^{ième} édition) - Leipzig, (1974), (4^{ième} édition revue) - Leipzig, (1975), (5^{ième} édition
132. Noth, Werner: Führer durch die Wartburg. - (Eisenach), 1971
133. Noth, Werner: Die Wartburg und ihre Sammlungen. - Leipzig, (1972), (1^{ière} édition). - Leipzig, 1976, 2^{ième} édition - Leipzig, 1978, 3^{ième} édition
134. Noth, Werner: Kleiner Rundgang durch die Wartburg. - (Eisenach, 1978). - Eisenach, 1980, 2^{ième} édition revue et corrigée - [réédition avec de légères modifications rédactionnelles du guide de la Wartburg]
135. Noth, Werner: Die Wartburg als nationale Gedenkstätte. - In : Architektur in Thüringen: Ergebnisse und Probleme ihrer Erforschung, Erhaltung und Nutzung / éd.: Hans-Joachim Mrusek. - (Schriften der Winckelmann-Gesellschaft. 8). - Stendal, 1982. - pp. 49-54
136. Noth, Werner: Die Wartburg - Pflegestätte humanistischer Tradition. - In: Pressebulletin / éd.: Organisationsbüro. Martin-Luther-Ehrung 1983 der DDR. - [p. I.] [1981]. - pp. 24-26
137. Noth, Werner: Die Wartburg. - (Eisenach), 1983. - (Eisenach), 1984
138. Noth, Werner: Die Wartburg. Denkmal und Museum. - Leipzig, 1983. - 2^{ième} édition , Leipzig, 1985
139. Noth, Werner: Die Wartburg. Denkmal/Museum/Sammlungen. - Leipzig, 1990
140. Patze, Hans: Die Entstehung der Landesherrschaft in Thüringen. Première partie. - Cologne, Graz, 1962
141. Patze, Hans: Die Bildung der landesherrlichen Residenzen im Reich während des 14. Jahrhunderts. - In: Stadt und Stadtherr im 14. Jahrhundert. Entwicklung und Funktion / éd.: Wilhelm Rausch. - Linz, 1972. - pp. 1-54
142. Peters, Ursula: Fürstenhof und höfische Dichtung. Der Hof Hermanns von Thüringen als literarisches Zentrum. (= Konstanzer Universitätsreden 113). - [Constance, 1981]

143. Petersohn, Jürgen: "*De ortu principum Thuringiae*". Eine Schrift über die Fürstenwürde der Landgrafen von Thüringen aus dem 12. Jahrhundert. - In: Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters. 48(1992)2. - pp. 585-608
144. Pfaehler, Dietrich: Salzburg und Wartburg, ein verschollenes und ein vollendetes Nationaldenkmal des 19. Jahrhunderts: zu drei Zeichnungen Hugo von Ritgens von der fränkischen Salzburg. - In: Im Bannkreis des klassischen Weimar: Festgabe für Hans Tümmler ... - Bad Neustadt a. d. Saale, 1982. - pp. 99-116
145. Pfeiffer, Ingrid: Zum Wartburgfest der deutschen Burschenschaften im Oktober 1817. - In: Heimatblätter zur Geschichte, Kultur und Natur. Kostenlose Beilage zur Eisenacher Presse. Première série [1990]
146. Piltz, Georg: Die Wartburg. - Dresde, (1961). - Leipzig, (1963), (2^{ième} édition)
147. Riemann, Konrad: Die Fresken Moritz von Schwinds auf der Wartburg. Ein Beitrag zur Technik der Wandmalerei. Première partie : Das Entstehen. - In: Neue Museumskunde. 17(1974)3. - pp. 193-201
148. Rößler, Hellmut: Wartburg und Wittenberg. -In: Die Mitte 3(1967). - pp. 9-37
149. Die Rüstkammer der Wartburg / Bearb.: Rosemarie Domagala. - (Kleine Schriften der Wartburg-Stiftung. 3). - (Kassel), [1991]
150. Sankt Elisabeth. Fürstin, Dienerin, Heilige. Aufsätze, Dokumentation, Katalog. - Sigmaringen (1981). - (Ausstellung zum 750. Todestag der hl. Elisabeth. Marburg Landgrafenschloß und Elisabethkirche 19.November 1981 - 6. Januar 1982)
151. Schäfer, Gunter: Die Wartburg und ihre Geschichte. - (Leipzig, 1991)
152. Schall, Petra: Eselei. Die Wartburgesel und ihre Geschichte. - (Kleine Schriftenreihe der Wartburg-Stiftung. 2). - (Kassel), [1990]
153. Schall, Petra: Schwind und die Wartburg. Bilder eines Spätromantikers. - Leipzig, 1995.

154. Schall, Petra: Bilderzählungen der Romantik - die Fresken Moritz von Schwind's. Sonderausstellung vom 10. Mai bis 3. September 1995 auf der Wartburg. - In: Stadtzeit [4](1995)7. - pp. 13-15
155. Scheidig, Walter: Goethe und die Wartburg. - (Eisenacher Schriften zur Heimatkunde. 10). - Eisenach, 1980
156. Scheidig, Walter: Goethe und die Wartburg. - Weimar, 1961, 1^{ière} édition. - (Berlin, Weimar) 1966, 2^{ième} édition revue et corrigée
157. Schildt, Joachim: Martin Luther und die deutsche Bibel. - (Schriften der Wartburg-Stiftung Eisenach. 3). - Eisenach, 1983
158. Schlecht, Johannes: Fast 40 Jahre lebendiges Musikleben auf der Wartburg. Bisher 250 Originalübertragungen aus dem Palas. - Stadtzeit [4](1994)8. - pp. 17-22
159. Schmolitzky, Oskar: Das Fachwerk der Wartburg. - In: Deutsches Jahrbuch für Volkskunde. 10(1964)1. - pp. 1-24
160. (Schuchardt, Günter): Die Wartburg. - Schnell, Kunstführer Nr. 1902). - Munich, Zurich, 1991
161. Schuchardt, Günter: Die Wartburg Eisenach. - (Reiseziel Museum). - Leipzig, 1990
162. Schuchardt, Günter: Die Wartburg im Herrschaftsbereich der ludowingischen und wettinischen Landgrafen. - In: Hessen und Thüringen. Die Geschichte zweier Landschaften von der Frühzeit bis zur Reformation / éd.: Achim Güssgen et Reimer Stobbe. - (Melsungen), [1992]
163. Schuchardt, Günter: Die Wartburg. Von der Grenzware zum Nationaldenkmal. - Berlin, Gütersloh, Munich, Stuttgart, 1990
164. Schuchardt, Günter: Die Wiederherstellung der Wartburg im 19. Jahrhundert. Historische Mittelalterrezeption im Konflikt zwischen empirischer Denkmalpflege und feudal-restaurativer fürstlicher Reverenz. - In: Hessen und Thüringen - Von den Anfängen bis zur Reformation. Eine Ausstellung des Landes Hessen [Katalog] / Hrsg.: Renate Petzinger. - [Marburg, 1992] - pp. 49-52

165. Schuchardt, Günter: Zur Geschichte der Wartburg-Stiftung Eisenach. - In: Stadtzeit. [2](1993)9. - pp. 16-26
166. Schuchardt, Günter: Die Wartburg. Ein nationales Denkmal unter dem Hakenkreuz. - In: Nationalsozialismus in Thüringen / éd.: Detlev Heiden, Gunter Mai. - Cologne, Vienne 1995. - pp. 376-398
167. Schwarz, Hilmar: Die Legende vom Tintenleck. Die Lutherstube auf der Wartburg. - (Kleine Schriftenreihe der Wartburg-Stiftung. 4). - (Kassel), [1991]
168. Schwarz, Hilmar: Die thüringischen Landgrafen des Mittelalters - die Ludowinger und die Wettiner. - In : Hessen und Thüringen. Von den Anfängen bis zur Reformation. (Beilage zum Katalog der Ausstellung). - (Eisenach, 1992). - pp. 7-25
169. Schwarz, Hilmar: Zum Itinerar der thüringischen Landgrafen - Aussagen zur Wartburg sowie zur Burg Weißensee (Runneburg). - In: Festschrift zur 825-Jahr-Feier der Runneburg in Weißensee. Schriftenreihe des Vereins zur Rettung und Erhaltung der Runneburg in Weißensee/Thür. e. V., Nr. 2. - [Weissensee], 1993. - pp. 32-40.
170. Schwarz, Hilmar: Zu den Aufenthalten der thüringischen Landgrafen auf der Wartburg. - In: Eisenach-Jahrbuch 1993. 2(1993). - pp. 17-25
171. Schwarz, Hilmar: Die Ludowinger. Aufstieg und Fall des ersten thüringischen Landgrafengeschlechts. - (Kleine Schriftenreihe der Wartburg-Stiftung 6). - Eisenach, 1993
172. Schwarz, Hilmar: Die Wettiner des Mittelalters und ihre Bedeutung für Thüringen. - (Kleine Schriftenreihe der Wartburg-Stiftung 8). - Leipzig, 1994
173. Schwarz, Hilmar: Zum Burgenbau der 2. Hälfte des 12. Jahrhunderts in der Landgrafschaft Thüringen und im wettinisch-vestsächsischen Gebiet. - In: Burgenforschung aus Sachsen. 5/6(1995). - pp. 240-252
174. Schwind, Fred: Die Landgrafschaft Thüringen und der landgräfliche Hof zur Zeit der Elisabeth. - In: Sankt Elisabeth. Fürstin, Dienerin, Heilige. Aufsätze, Dokumentation, Katalog. - Sigmaringen, (1981). - (Ausstellung zum 750. Todestag der hl. Elisabeth. Marburg Landgrafenschloß und Elisabethkirche 19.November 1981 - 6. Januar 1982). - pp. 29-44

175. Schwind, Fred: Thüringen und Hessen im Mittelalter. Gemeinsamkeiten - Divergenzen. - In: Aspekte thüringisch-hessischer Geschichte / éd.: Michael Gockel. - Marburg 1992. - pp. 1-28
176. Schwind, Fred: Thüringen und Hessen um 1200. - In: Der Landgrafensalter. Kommentarband / éd. : Felix Heinzer. - (Codices selecti. Phototypice impressi. Facsimile vol. XCIII. Commentarium vol. XCIII). - Graz, Bielefeld, 1992. - pp. 185-215
177. Steiger, Günther: Aufbruch: Urburschenschaft und Wartburgfest. - Leipzig, Léna, Berlin, 1967
178. Steiger, Günter: Urburschenschaft und Wartburgfest. Aufbruch nach Deutschland. - Leipzig, léna, Berlin, 1991. - 2^{ème} éd. revue et augmentée.
179. Stopfel, Wolfgang E.: Die Wartburg als Kunstwerk. Kunstwerke der Wartburg. - In: Die Mitte. 3(1967). - pp. 39-62
180. Streich, Brigitte: Zwischen Reiseherrschaft und Residenzbildung: der wettinische Hof im späten Mittelalter. - (Mitteldeutsche Forschungen. 101). - Cologne, Vienne 1989
181. Streisand, Joachim: Die Wartburg in der deutschen Geschichte. - Berlin, 1954
182. Strohmaier, Gotthard: Zwei Beispiele für die Übernahme sarazenischer Motive - der Tierteppich auf der Wartburg und der Sponsus von Magdeburg. - In: Byzantinischer Kunstexport. - [Wissenschaftliche Beiträge der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg. 1978/13 (K4)]. - Halle, 1978. - pp. 235-240
183. Strohmaier, Gotthard: Das sarazenische Bildprogramm des Tierteppichs auf der Wartburg. - In: Forschungen und Berichte (Staatliche Museen zu Berlin). 19(1979). - pp. 49-56
184. Tervooren, Helmut: Dichtung und Kultur am Hofe Landgraf Hermanns I. in Eisenach und auf der Wartburg. - In: Wartburgland. Mitteilungen des Heimatkreises Eisenach der Bundeslandsmannschaft Thüringen e. V. 11(1980).
185. Tieck, Walter: Moritz von Schwind und der Wartburg-Auftrag. - In: Der Wartburg-Türmer. 2(1953)2. - pp. 28-29

186. Ulbrich, Reinhard: Die Wartburg. - (Deutschland. Klassische Reiseziele). - Herrsching, 1991
187. Verleihung des Wartburgpreises 1995 an den Bundespräsidenten a. D. Dr. Richard Freiherr von Weizsäcker. - Stadtzeit [4](1995)11. - pp. 42 *sqq.*
188. Die Vita der heiligen Elisabeth des Dietrich von Apolda / éd. Monika Rener. - (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen. 53). - Marburg, 1993
189. Die Wartburg / (éd.: Wartburg-Stiftung). - (Kleiner Wegweiser). - Eisenach, (1969) et (1976)
190. Wartburg - Denkmal, Gedenkstätte, Museum. - In: Eisenach-information. 16(1982)7. - pp.6-7
191. Wartburg-Darstellungen aus vier Jahrhunderten. - In: Eisenach-information. 6(1972)2. - pp. 3-5
192. Das Wartburgfest. - In: Corporationen/Horst Grimm; Leo Besser-Walzen. - Frankfurt/M., 1986. - pp. 42-61
193. Wartburg-Jahrbuch 1992. - éd.: Wartburg-Stiftung Eisenach, 1993
194. Wartburg-Jahrbuch 1993. - éd.: Wartburg-Stiftung Eisenach. - Leipzig, 1994
195. Wartburg-Jahrbuch 1994. - éd.: Wartburg-Stiftung Eisenach, 1995
196. Wartburg-Jahrbuch 1995. - éd.: Wartburg-Stiftung Eisenach, 1996
197. Wartburg-Jahrbuch, Sonderband 1996. - Wissenschaftliches Kolloquium "Der Mensch Luther und sein Umfeld" vom 2.-5. Mai 1996 auf der Wartburg. - éd.: Wartburg-Stiftung Eisenach, 1996
198. Wattenbach, Wilfriede: Die Wiedereröffnung der restaurierten Wartburg und ihres neugestalteten Museums - ein Beitrag zur Martin-Luther-Ehrung 1983 der DDR. - In: Informationen für die Museen in der DDR / éd.: Institut für Museumswesen. - Berlin, 15(1983)5. - pp.21-25

199. Wattenbach, Wilfriede: Kunstwerke aus den Sammlungen der Wartburg. - [3 parties]. - In: Eisenach-information. [9](1985). - [première partie]: *id.* 4. - p. 5. - [deuxième partie]: *id.* 7. - pp. 5-6. - [troisième partie]: *id.* 8. - pp. 6-72.
200. Wattenbach, Wilfriede: Heinrich von Veldeke, der Begründer der mittelhochdeutschen höfischen Epik, wirkte vor 800 Jahren am Thüringer Landgrafenhof. - In: Eisenach-information 9(1985)9. - pp. 5-7
201. (Wattenbach, Wilfriede): Wartburg. Führer durch Palas und Museum. - Eisenach, 1987
202. Wegner, Karl-Hermann: Deutschlands Mitte: Hessen und Thüringen - Grundzüge gemeinsamer Geschichte. - In: Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde. 97(1992). - pp. 275-284
203. Weigelt, Sylvia: Johannes Roth's Darstellung der Sage vom Sängerkrieg und ihre Quellen. - In: Deutsche Sprache und Literatur in Mittelalter und früher Neuzeit. - (Wissenschaftliche Beiträge der Friedrich-Schiller-Universität Jena. 1989). - Jena 1979. - pp. 159-168
204. Weigelt, Sylvia: Sängerkrieg auf der Wartburg - Wahrheit und Dichtung. - In: Palmbaum. Literarisches Journal aus Thüringen. 1(1993)3. - pp. 6-15
205. Weigelt, Silvia: Zur regionalen Ausprägung der volkssprachlichen mittelalterlichen Literatur in Thüringen. Die literarische Interessenbildung am Thüringer Landgrafenhof um 1200. - In: Beiträge zur Geschichte der Literatur in Thüringen / éd.: Detlef Ignasiak. - Rudolstadt, Jena, 1995
206. Weimann, Brigitte: Kunsthandwerk vom 16.-18. Jahrhundert aus Beständen der Wartburgsammlungen. - Leipzig, Fachschule für Museologen, Mémoire, 1969
207. Wenke, Ursula: Das Buch am Thüringer Hof. Mittelalterliche Buchmalerei in und um Thüringen. - Stadtzeit [4](1995)9. - pp. 38-40
208. Wessel, Klaus: Das Wartburgfest der deutschen Burschenschaften. - Eisenach, 1954
209. Wessel, Klaus: Luther auf der Wartburg. - (Veröffentlichungen der Wartburg-Stiftung. 3). - Eisenach, (1955)

210. Wolf, Günther: Die Entstehung der Wartburg-Stiftung. Die politische Rolle der Wartburg-Stiftung in der Weimarer Republik. - Léna, Universität, Mémoire A, 1973. - [dactylographié]
211. Wolf, Günther: Betrachtungen über Sagen von Burg und Stadt. - In: Sommergewinn Eisenach. (1977). - pp. 16-22
212. Wolf, Günther: Dr. Martin Luthers Wartburgzeit: eine Periode rastloser und schöpferischer Arbeit. - In: Eisenach-information 16(1982)8. - pp. 3-8
213. Wolf, Günther: Geschichtsquellen zur Lutherstätte Wartburg. - In: Eisenach-information 17(1983)4. - pp. 1-7
214. Wolf, Günther: Zur Geschichte der Lutherstätte Wartburg - Das "Geheimnis" der Wartburg-Stiftung. - In: Eisenach-Information. 17(1983)8. - pp. 3-9
215. Wolf, Günter: Resümee einer Quellenstudie zur Geschichte der Wartburg in der Zeit des entwickelten Feudalismus. - In: Eisenach-information. (1986)7. - pp. 4-13
216. Wolf, Herbert: Zum Wartburgkrieg. Überlieferungsverhältnisse, Inhalts- und Gestaltungswechsel der Dichtersage. - In: Festschrift für Walter Schlesinger. vol. 1. - Cologne, Vienne, 1973. - pp. 513-530
217. Ziessler, Rudolf: Die Wartburg und die Geschichte ihrer Restaurierung. - In: Neue Museumskunde. 10(1967)3. - pp. 251-266

4. Etat des lieux - conservation

a) *Diagnostic*

L'état de conservation des bâtiments de la Wartburg varie, de moyen à médiocre. Compte tenu de l'ancienneté de la construction, on note un certain retard d'entretien.

1. Enceinte extérieure:

1.1. Pont-levis

Construction du bâtiment:

- demeure partiellement en état de fonctionnement
- rampe d'accès au pont et contrescarpe, construction en pierres de taille massives
- le pont proprement dit est une construction de bois

Epoque de construction:

- 11^{ième} / 12^{ième} siècles
- remise à neuf au 19^{ième} siècle
- travaux notables d'entretien aux cours des années soixante et quatre vingts (20^{ième} siècle), ainsi qu'en 1995

Etat des bâtiments:

- bon
- léger retard d'entretien

Utilisation et fonction actuelles:

- voie d'accès et seule entrée carrossable de la forteresse

1.2. Poterne

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- étendue au sol: 11 m de long, en moyenne, 6m de large
- tour de porte massive de deux niveaux et demi, en pierre de taille, conservée sur une hauteur de 12,40 m avec rebord en saillie à colombages surajouté et toiture à deux versants, qui a été recouverte d'un toit commun avec le logis des chevaliers voisin
- sol en poutres de bois avec planchéage
- toiture à deux versants avec couverture de tuiles en queue d'aronde
- porte de chambre romane et portail du haut gothique en pierres de taille
- portail extérieur en bois avec portillon et porte intérieure de bois
- jambages de fenêtres en demi-cercle sur les façades Nord- et Est et fenêtre(s) Renaissance au premier étage, côté cour

- fenêtre géminée en bois à caisson et fenêtre simple
- oriel néo-roman avec écu historique au premier niveau de la façade, au-dessus du pont-levis et fenêtre à rosace au-dessus des fenêtres en demi-cercle
- jambages de portes gothiques et Renaissance et portes du 19^{ième} siècle à tous les étages, avec portes en bois plein avec garnitures en fer forgé
- dans la pièce du premier étage de la tour, on trouve un écu, gravé dans le calcaire de la cloison
- crépi intérieur et extérieur, badigeonné avec un pigment à la chaux
- au cours des années cinquante et quatre-vingts, installation d'un chauffage central à circulation d'eau, de radiateurs de fonte, montage d'installations électriques, d'alarme anti-incendie et de sécurité

Epoque de construction:

- à l'origine, le rez-de chaussée - portes des appartements, au 12^{ième} siècle (vers 1160)
- diverses parties de rampe d'accès, en pierres de taille
- colombages et toit - 15^{ième} siècle
- au 19^{ième} siècle, travaux de réparation et de reconstruction de grande envergure sur la façade occidentale
- ajout de l'oriel néo-roman et travaux d'entretien du patrimoine sur les jambages des fenêtres en demi-cercle, les portes et le pont-levis: 1963, 1972, 1995

Etat des bâtiments:

- moyen - pas de défauts majeures
- léger retard d'entretien

Utilisation et fonction actuelles:

- portail de la forteresse, salles de garde et bureaux

1. 3. Logis des chevaliers

Construction du bâtiment /éléments architectoniques:

- étendue au sol: 12 m de long, 9,40 m de large, env. 11,00 m de haut
- corps de bâtiment de deux étages, avec partie de cave sur fondations (souterrain) et combles aménagés; situé entre la poterne et l'intendance
- sous-sol et rez-de-chaussée, pierres de taille massives; premier étage et combles aménagés: colombages et constructions de bois
- toiture: toit à deux versants en guise de toit à chevrons avec couverture de tuiles en queue d'aronde,
- sol en poutres de bois avec planchéage
- un bâtiment à colombages d'un étage dit *Kommandantendiele*, surajouté côté cour,
- façade occidentale, plusieurs jambages de fenêtre Renaissance

- vestiges de latrines dans l'encorbellement du colombage
- fenêtres et portes: fenêtres géminées de bois badigeon intérieur et extérieur, avec un pigment à la chaux et à la détrempe
- au cours des années soixante, quatre-vingts et quatre-vingt dix (vingtième siècle), installation d'un chauffage central à circulation d'eau, montage d'installations sanitaires (toilettes) ainsi que d'installations électriques, d'une alarme anti-incendie et d'une installation de sécurité

Epoque de construction:

- parties massives des sous-sols et du rez-de-chaussée avant 1470
- parties en colombages: après 1470
- travaux majeurs de reconstruction - et d'entretien du patrimoine: au 19^{ième} siècle, en 1963, 1995

Etat des bâtiments:

- moyen - pas de défauts visibles
- léger retard d'entretien

Utilisation et fonction actuelles:

- administration et bureaux

1. 4. Bâtiments d'intendance

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- étendue au sol : 30 m de long, 7,75 m de large, environ 10,00 m de haut
- corps de bâtiment à deux niveaux, caves sur fondations, avec profondes murailles extérieures massives et combles aménagés l'intendance est attenante au corps de logis des chevaliers par un frontispice
- sous-sol (cave) en construction massive de pierre de taille
- premier étage et combles en colombages et charpente de bois (en panne à treillis horizontal) avec couverture de tuiles en queue d'aronde
- sous-sol voûté et autres voûtes sur poutres de bois avec planchéage en bois
- côté cour: arcs gothiques en pierre de taille pour le porche d'entrée et les fenêtres, de même qu'au rez-de-chaussée pour les jambages de fenêtres et la porte Renaissance
- oriel gothique surajouté sur pignon, en bois et sculptures sur bois, faisant partie à l'origine de la maison Harsdörfer, à Nuremberg (démolie en 1872).
- au premier étage, colombages avec croix de Saint-André et fenêtres de bois carrées, portes extérieures et intérieures et portes en bois du 19^{ième} siècle, portes de bois massif
- appartements de la fin du gothique, (chambre de Luther avec alcôve), trois pièces (après réaménagement au 19^{ième} siècle
- "Chambre de la Réforme"; 1953 reconstitution Renaissance, désormais bibliothèque) et couloir avancé, pièce de l'intendance lambrissée corridors et escalier de bois au premier étage

- crépi intérieur et extérieur avec badigeon au pigment de chaux
- installation moderne de chauffage central, toilettes, installation électrique et alarme anti-incendie, installation de sécurité sur les serrures

Epoque de construction:

- parties massives des sous-sols et du rez-de-chaussée: avant 1470
- parties en colombages: après 1470
- travaux majeurs de reconstruction - et d'entretien du patrimoine: au 19^{ième} siècle, en 1963, 1995
- ajout de l'oriel dit de Nuremberg en 1872

Etat des bâtiments:

- moyen - pas de défauts majeurs visibles
- léger retard d'entretien imputable à la vétusté

Utilisation et fonction actuelles:

- les appartements de Luther avec alcôve, en tant que musée
- bibliothèque Luther
- au rez-de-chaussée, espace de vente et bureaux

1. 5. Chemin de ronde de Margarethe

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- construction en deux parties constituée par le mur de défense, en partie roman, hauteur jusqu'à 13 m largeur, 1,60 m et chemin de ronde surjacent en colombages de bois, avec toiture à deux versants couverte de tuiles en queue d'aronde - 24 m de long
- jambages horizontaux à colombages - aménagement en croix de Saint-André
- sol passage fortifié: madriers/planches sur construction en poutres de bois
- lucarnes rectangulaires et ouvertures des fenêtres
- actuellement avec fenêtres coulissantes en bois (simples) avec vitres à l'ancienne en cul de bouteille
- enduit intérieur et extérieur sur les murs en pierre de taille et les colombages
- chambres froides, non chauffées
- installations électriques et d'alarme anti-incendie
- portes coupe-feu aux extrémités des bâtiments
- dans la partie occidentale du mur de défense, installation de toilettes - colombages (1963)

Epoque de construction:

- construit en 1470 - colombages du chemin de ronde - partie massive en soubassement plus ancienne
- travaux majeurs de conservation du patrimoine: au 19^{ième} siècle, en particulier dans la partie constituant le passage de cette partie vers la *Dirnitz* en 1963, 1995

Etat des bâtiments:

- bon - pas de défauts majeurs visibles
- léger retard d'entretien

Utilisation et fonction actuelles:

- aire de passage (corridors) du musée vers l'intendance et la chambre de Luther

1. 6. Chemin de ronde de sainte Elisabeth**Construction du bâtiment / éléments architectoniques:**

- construction en deux parties constituée par le mur de défense, en partie roman, atteignant une hauteur de 13 m, une largeur de 1,60 m et chemin de ronde surjacent en colombages de bois, avec toiture à deux versants couverte de tuiles en queue d'aronde - sur une longueur de 57,70 m
- dans les jambages horizontaux à colombages, on retrouve régulièrement à la partie inférieure des croix de Saint-André
- dans une saillie du mur de défense a été installé à la superficie du mur de défense une échauguette (colombages)
- à l'extrémité sud, une pièce en colombages d'un étage - salle de chasse - et une construction attenante sur deux niveaux - colombages avec toiture à deux versants;
- sol du passage fortifié: madriers, planches sur construction en poutres de bois
- lucarnes rectangulaires dans l'échauguette et fenêtres coulissantes en bois (simples) avec vitres au plomb à l'ancienne en cul de bouteille
- enduit intérieur et extérieur sur les murs en pierre de taille et les colombages
- chambres froides, non chauffées en dehors de la salle des chasseurs et de la pièce où se tient le personnel de surveillance
- installations électriques et d'alarme anti-incendie
- portes coupe-feu aux extrémités (pignons) des bâtiments

Epoque de construction:

- construit en 1470 - colombages du chemin de ronde - partie massive en soubassement en partie plus ancienne
- colombages de la partie méridionale au 19^{ème} siècle
- autres travaux majeurs de conservation du patrimoine: en 1963 et 1995

Etat des bâtiments:

- bon - pas de défauts majeurs visibles
- léger retard d'entretien

Utilisation et fonction actuelles:

- aire de passage - chemin de fuite entre la poterne et la salle des chasseurs - cour
- salle des Chasseurs au rez-de-chaussée - pièce à usage de bureaux, entrepôt, au-dessus: salle

de musée

2. Les bâtiments intérieurs

2. 1. Dirnitz

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- étendue au sol: longueur: 17,80 m, largeur: 12,90 m
- bâtiment massif sur 3 étages, partie de caves sur fondations et combles aménagés
- forme de la toiture: toit à deux versants, appentis, lucarne, vestiges de tour hexagonale en cône tronqué
- couverture de toit en tuiles à canal, tour en ardoises
- murailles extérieures en pierre de taille ("conglomérat de la Wartburg")
- murs intérieurs en briques de 24 et 12 cm d'épaisseur
- plafond - sous-sol / rez-de-chaussée: briques arrondies massives
- plafond entre le rez-de-chaussée et le premier étage: béton armé
- façades en pierre de taille à pierres apparentes jointoyées
- ouvertures rectangulaires des fenêtres maçonnées, avec jambages en grès de Rhétie, moulures rainurées et frontons
- doubles fenêtres en bois, partiellement avec vitres en cul de bouteille
- portes intérieures et extérieures en bois massif avec madriers, y compris éléments de ferronnerie d'art
- sols, en partie en pierre de taille massifs au rez-de-chaussée et parquet au premier étage
- planchéage dans les combles aménagés
- escalier à vis massif en pierre de taille, approximativement dans l'axe horizontal de la tour aménagée
- lambrissage des plafonds
- chauffage central à circulation d'eau, installation sanitaire, toilettes/salle de bains dans les combles
- installations électrique, d'alarme anti-incendie et de sécurité

Epoque de construction:

- construction nouvelle de 1866/67, extension de la toiture en 1954, travaux de transformation de la façade en 1954/56

Etat des bâtiments:

- ensemble du corps de bâtiment: moyen - dommages aux bâtiments dans les parties ouest de la paroi latérale d'égout et d'autres façades
- retard d'entretien imputable à la vétusté

Utilisation et fonction actuelles:

- sous-sols: - entrepôt pour matériaux de construction, atelier
- rez-de-chaussée: emplacement pour la vente de souvenirs et entrepôt de mobilier
- premier et deuxième étages: salles de musée combles: logement de l'intendant du domaine

2. 2. Poterne - Arcades de la *Dirnitz***Construction du bâtiment / éléments architectoniques:**

- étendue au sol: rez-de-chaussée poterne - longueur 12,15 m, largeur moyenne 11,10 m
- le corps de bâtiment se compose de la poterne, qui comprend un niveau au rez-de-chaussée et de la construction en arcades dite *Dirnitzlaube*, de moindre largeur, qui le surmonte en retrait en guise de premier étage, de sorte que l'on trouve sur toute la longueur, de part et d'autre, une terrasse crénelée
- forme du toit: - toiture à deux versants couverte en ardoises
- murailles extérieures en pierre de taille ("conglomérat de la Wartburg")
- murs intérieurs - en pierres de taille, en briques au rez-de-chaussée
- pierres apparentes dans l'arcade de la *Dirnitz*
- enduit sur les murs
- plafond du rez-de-chaussée: massif
- murailles voûtées sur deux colonnes en pierre de taille
- sur le premier étage, plafond à poutres de bois, avec pierres apparentes; façade en pierre de taille
- façades - pierres de taille jointoyées
- ébrasements des fenêtres, vides du portail et des portes: grès de Rhétie, avec moulures rainurées et frontons
- portes intérieures et extérieures en bois massif avec madriers et éléments de ferronnerie d'art
- sols, en pierre de taille massifs dans la poterne et les arcades de la *Dirnitz*
- au premier étage plafonds à poutres de bois apparentes
- fenêtres en bois, avec vitres en cul de bouteille
- chauffage central à circulation d'eau
- installations électrique, d'alarme anti-incendie et de sécurité

Epoque de construction:

- construction nouvelle de 1866/67
- travaux d'entretien partiel du patrimoine en 1963, 1965

Etat des bâtiments:

- ensemble du corps de bâtiment: moyen - dommages à la toiture (toit d'ardoises)
- dommages hygroscopiques: humidité avancée du soubassement du rez-de-chaussée, et aux

voûtes en briques de la poterne

- retard d'entretien imputable à la vétusté

Utilisation et fonction actuelles:

- rez-de-chaussée: poterne: aire de circulation

- premier étage - arcades de la *Dirnitz*: salle de musée

2. 3. Le beffroi

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- le beffroi mesure jusqu'au haut des créneaux 29,86 m de haut pour un plan au sol de 8,15 x 8,20 m

- réparti sur six niveaux, il comporte un escalier à vis qui mène du premier étage jusqu'à la plate-forme de défense crénelée et un toit en pyramide octogonal placé en son centre

- forme du toit: plate-forme de défense massive avec un toit en pyramide octogonal couvert d'ardoises, posé en son centre

- surmonté d'une croix dorée d'environ 7 m de haut

- murailles extérieures - massives en pierres de taille ("conglomérat de la Wartburg"), les écoinçons, les jambages, les corniches et les encorbellements étant construits en grès de Rhétie

- plafonds: le cinquième étage et la plate-forme de défense comportent des poutres métalliques

- rez-de-chaussée et premier étage voûtés tous les autres étages ont des plafonds à poutres de bois

- façades en pierres apparentes

- façade en pierres de taille avec cadres en grès de Rhétie, travaillé en surface comme l'ensemble des jambages, corniches et les encorbellements et créneaux

- la façade se compose d'un soubassement, d'une partie moyenne à trois niveaux et d'une partie supérieure à trois niveaux entre lesquelles court une moulure arrondie en deux parties

- surplombant le tout, la plate-forme de défense en saillie avec un rebord très avancé en pierre de taille et des encorbellements à l'ouest et à l'est

- sur la façade, on trouve au quatrième étage côté sud un encorbellement doté de latrines,

- la façade est interrompue aux trois niveaux inférieurs par des meurtrières, et dans les niveaux supérieurs par des fenêtres en demi-cercle

- fenêtres - aux étages inférieurs, simples fenêtres de bois, dans les étages supérieurs, fenêtres d'acier avec vitrages en cul de bouteille

- portes - simples portes en bois avec garnitures en fer forgé

- sols, madriers en bois

- au sixième étage et sur la plate-forme de défense, sol massif (aire en béton)
- aménagements - murs intérieurs - crépi et enduit
- sur les portes et quelques parties de murs, vestiges de peinture

Epoque de construction:

- de 1853 à 1859
- travaux de conservation en 1995

Etat des bâtiments:

- moyen -légers dommages dus à l'humidité; enduits intérieurs en partie lamentables, légers dommages aux plafonds à poutres de bois planchéage
- léger retard d'entretien

Utilisation et fonction actuelles:

- rez-de-chaussée: studio de prise de sons pour transmissions radiodiffusées de manifestations organisées dans la salle des fêtes du palais
- premier étage: entrepôt des tapis
- autres étages sauf sixième étage, entrepôts
- au sixième étage, on trouve le réservoir pour l'approvisionnement en eau de la Wartburg, installé en 1886

2. 4. *Neue Kemenate*

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- le corps de bâtiment présente trois étages, avec une étendue au sol de 14,30 m de long, pour 9,30 m de large.
- il se compose pour les deux tiers d'un sous-sol (cave), de combles aménagés et d'un oriel en pierres de taille (grès de Rhétie), en saillie sur la façade orientale avec un toit en terrasse crénelé
- forme du toit: le restant du corps de bâtiment est protégé par un toit à deux versants couvert d'ardoises
- murailles extérieures en maçonnerie de pierres de taille ("conglomérat de la Wartburg")
- murs intérieurs - maçonnerie en briques, murs avec crépi et enduit
- plafonds - au-dessus de sous-sol - briques arrondies, partout ailleurs plafonds à poutres en bois
- façades est et nord - façades en pierres de taille jointoyées, les fenêtres du rez-de-chaussée présentent une double arcade, celles du premier étage, une arcade trilobée
- l'oriel crénelé en saillie, à base trapézoïdale est intégré à la façade à mi-hauteur entre le rez-de-chaussée et le premier étage et se présente sur chaque étage avec une fenêtre en demi-cercle en pierre de taille, avec arcades bilobées, la bordure sous le larmier constituant

à son tour une frise en demi-cercle

- les bordures de rive sont montés en hauteur à sur le dessus de la toiture et, comme pour la *Dirnitz*, elles sont couvertes de profilés en pierre de taille
- fenêtres simples à deux vantaux du 19^{ième} siècle,
- doublées à l'intérieur par des fenêtres à cadre métallique à double vitrage
- portes - portes de bois à arcs en plein cintre et rectangulaires (portes à panneaux)
- sols: parquets, planchéiage au rez-de-chaussée
- dans une partie des appartements intérieurs,
- peintures du 19^{ième} siècle sur les murs, les plafonds et les lambris
- chauffage à circulation d'eau
- installations électriques, d'alarme anti-incendie et de sécurité

Epoque de construction:

- 1853 à 1860, modifications de 1952 à 1954
- travaux de conservation du patrimoine 1963, 1965, 1993

Etat des bâtiments:

- bon
- retard d'entretien imputable à la vétusté dans les sous-sols; légère humidité

Utilisation et fonction actuelles:

- sous-sols: entrepôts
- rez-de-chaussée, infirmerie et entrepôts
- premier étage - salles de musée
- combles aménagés bureaux et entrepôts

2. 5. Nouvelle cage d'escalier

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- le corps de bâtiment est à deux niveaux avec une étendue au sol de 14,00 m de long, pour environ 6,00 m de large, aménagé en un escalier monumental intérieur à palier (construction en béton armé)
- forme du toit - construction de toiture à deux versants couvert d'ardoises
- murailles extérieures massives en pierres de taille ("conglomérat de la Wartburg")
- murs intérieurs - maçonnerie en briques avec crépi et enduit
- plafonds - parties au-dessus du palier et de l'escalier, en béton armé
- façade - portes et fenêtres de forme rectangulaire, avec cadres de grès et moulures rainurées
- fenêtres - fenêtres en bois, géminées, à simple ou à triple vantail
- portes - porte d'entrée principale en bois à deux battants avec ferrures de cuivre

- sols en pierre de taille
- chauffage central à circulation d'eau
- installations électrique, d'alarme anti-incendie et de sécurité

Epoque de construction:

- 1953/1954

Etat des bâtiments:

- bon - pas de vices de construction

Utilisation et fonction actuelles:

- aire de passage - escalier monumental - principale voie d'accès au palais et au musée

2. 6. Palais de la Wartburg

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- le corps de bâtiment du palais, bâti sur un plan rectangulaire, présente une longueur de 37,80 m, une largeur moyenne de 14 m et une hauteur de 14 m jusqu'à l'évacuation des eaux pluviales
- sur les deux tiers environ de la surface au sol on trouve le sous-sol (caves), au-dessus duquel sont construits le rez-de-chaussée, puis les premier et deuxième étages en pierre de taille d'un bâtiment articulé en forme de palais avec, à chaque étage, un couloir en arcades parallèle à la muraille extérieure de l'ouest et, à l'arrière, à l'est, des salons et salles de réception
- un escalier de pierre à double corps, voûté, remontant à l'époque de la construction, mène du rez-de-chaussée du palais au premier étage, et la nouvelle cage d'escalier conduit aux étages du palais
- forme du toit, plafond intérieur - toit à deux versants à contre fiches, avec poutres de bois composées et tirants d'ancrage en ronds métalliques
- couverture du toit - coffrage de bois recouvert d'une feuille de cuivre
- plafond à caissons trapézoïdaux avec riche ornementation de profilés et peintures au-dessus de la salle des fêtes
- murailles extérieures/façade - en pierres de taille apparentes massives, essentiellement en grès de Rhétie et conglomérat de la Wartburg, à triple coque - pierres de taille de Rhétie vers l'extérieur, murs de remplage à l'intérieur
- épaisseur de 0,68 à 1,30 m
- façades Ouest et Est - embrasures de croisées ornées de riches arcatures à quatre, voire à cinq lobes, entourées de pilastres en lisières
- des arcs en plein cintre portent sur des impostes cintrées, des chapiteaux, des colonnettes et des substructures pour s'engager dans les appuis de fenêtre de l'appareil de maçonnerie

(partie notable des volumes bâtis romans d'origine)

- au-dessus du premier niveau, sur la façade ouest du palais, frise continue romane à arcs en plein cintre, et au-dessus du deuxième niveau, autre frise à arcs en plein cintre sous les moulures rainurées, y compris sur la façade orientale
- arcades bilobées isolées aux frontons Sud et Nord
- un balcon richement décoré, bordures de pignon et sculpture de lion au faîte
- murs intérieurs et aménagement, tous massifs en pierres de taille, grès de Rhétie, et conglomérat de la Wartburg
- mur intérieur transversal salle des Fêtes, deuxième étage, percé d'arcades continues, avec fûts des entre-colonnements en plâtre
- murs intérieurs crépis et enduits, pierres palpables à tous les étages, coloris selon état historique, rénovations au 19^{ème} siècle
- au premier étage, trois fresques du peintre Moritz von Schwind (1854/1855), au deuxième étage, ainsi que dans une partie de la salle des Chanteurs du premier étage, peinture *al secco*, colonnes romanes richement décorées, les pieds et chapiteaux portant des aigles dans les axes des salles
- dans le bâtiment existent trois cheminées monumentales romanes aux rez-de-chaussée, premier et deuxième étages, avec cheminées d'évacuation maçonnées surmontant la toiture
- sols - aires en plâtre historiques, carreaux de pierre de taille et parquets
- plafonds - en partie, plafonds romans à poutres de bois de 1156 à 1158 (datation par dendrochronologie) et directement par-dessus, plafonds de béton armé portants statiques, servant de chape pour les sols historiques
- décoration intérieure: cf. aménagement des murs intérieurs et vestiges des enduits historiques avec peintures du 14^{ème} siècle dans la chapelle, au premier étage
- mosaïque de verre du cycle "la vie de sainte Elisabeth" dans les appartements de sainte Elisabeth, dotés d'une cheminée
- fresques de Schwind dans la galerie de sainte Elisabeth au premier étage, fresque du concours de chant dans la salle des Chanteurs
- cycle de fresques des "légendes des Landgraves" de Ludwig Bechstein dans la salle des Landgraves
- dans la salle des Fêtes, riche décoration du plafond à caissons trapézoïdaux, des peintures et figurines de bois à hauteur de larmier au-dessus des fenêtres, des balustrades de pierre de Rhétie, à la hauteur du balcon continu, et des peintures, notamment sur la feuille de cuivre du pignon sud
- fenêtres - toutes les fenêtres du palais ont des doubles vitrages avec vitres en cul de bouteille et cadre métallique des 19^{ème} et 20^{ème} siècles

- installations techniques - énergie électrique pour l'éclairage et le chauffage, partiellement par des cartouches chauffantes ou par le sol des premier et deuxième étages, installations d'alarme anti-incendie et système de sécurité sur les portes

Epoque de construction:

- sous-sol, rez-de-chaussée et premier étage - 1156 à 1170
- deuxième étage achevé après 1190
- importants travaux de rénovation à la fin du 13^{ième} et au début du 14^{ième} siècles
- dans le secteur des fenêtres et façades, au 15^{ième} siècle
- autres phases de restauration: 1952 à 1960: restauration des appartements intérieurs; 1961 à 1977: restauration des appartements intérieurs; 1978 à 1984: restauration des appartements intérieurs; 1992 à 1998: restauration des fresques de Schwind
- Programme d'assainissement des pierres

Etat des bâtiments:

- moyen - dommages moyens aux pierres de taille des façades, notamment sur les arcades du deuxième étage
- dommages sur les fresques de Schwind
- retard mineur d'entretien sur l'ensemble de la construction

Utilisation et fonction actuelles:

- corps de bâtiment et aménagement en tant que monument architectural et musée
- en outre, la salle des Fêtes du palais, sert à des manifestations culturelles exceptionnelles

2. 7. Bain des Chevaliers

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- le bain des Chevaliers est un bâtiment massif de deux étages en forme de piscine, et présente une longueur approximative de 7,00 m, pour une largeur de 8,00 m, le second étage étant plus petit et bâti en retrait
- au rez-de-chaussée, on trouve un bassin de natation encastré; un escalier à vis de grès, doté d'un palier mène à la galerie du premier étage, qui est portée au rez-de-chaussée par des piliers de grès avec socle et chapiteaux
- forme du toit, toit à deux versants à couverture d'ardoises, parties en terrasses - toit massif couvert de carton bitumé
- murs intérieurs: inexistants
- couverture - coffrage de bois recouvert de feuille de cuivre
- plafonds - latéralement, sous forme de galerie - voûte massive maçonnée en pierre
- façade - en pierres de taille jointoyées, ouverture des fenêtres en forme d'arcade, sur chaque façade une arcade trilobée

- embrasure des fenêtres et vide des portes avec cadres en grès de Rhétie; sous la moulure rainurée, on trouve un appui en demi-cercle, les bordures des pignons sont en grès taillé
- fenêtres - fenêtres métalliques avec vitres en cul de bouteille teintées
- portes - vers l'entrée et à la hauteur du mur de défense, des portes à châssis de madriers ont été encastrées au 19^{ième} siècle
- sols - sols en pierre de taille massive - bassin de natation - plaques de marbre synthétique et de pierre de taille
- décoration intérieure: coûteux travaux de tailleur de pierre

Epoque de construction:

- 1889, entretien du patrimoine 1991/1992

Etat des bâtiments:

- moyen - dommages légers à la toiture et à l'extérieur du bâtiment
- retard mineur d'entretien

Utilisation et fonction actuelles:

- monument architectonique à visiter

2. 8. Gadem

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- le *Gadem* est un bâtiment à trois niveaux avec combles aménagés et présente une longueur approximative de 14,00 m, pour une largeur de 13,70 m
- le sous-sol se compose d'une grande voûte romane voûte située plus haut et d'un escalier massif cintré, qui constitue l'ouverture de ces caves
- au rez-de-chaussée et jusqu'à une hauteur de 8,00 m la muraille extérieure, sur le côté Est de la décharge, ainsi que le sous-sol déjà décrit, sont massifs; les parties restantes sont en colombages de bois
- forme du toit, toit à deux versants couvert d'ardoise, avec, de part et d'autre, un appentis longitudinal
- murailles extérieures - sous-sol, massives, conglomérat de la Wartburg
- rez-de-chaussée, premier étage et combles - colombages
- fenêtres - fenêtres de bois à doubles vantaux
- façade - socle, avec environ 8 m de la façade côté cour et la façade du côté descente jusqu'au socle - pierre de taille à vif, jointoyée, ailleurs, colombages visibles, appentis avec revêtement de planches
- portes - portes de bois avec châssis en madriers et ferronnerie d'art du 19^{ième} siècle
- sols - cave - sol massif en briques recuites rez-de-chaussée - massif, avec plaques en pierre lithographique

- premier étage et combles - planchéiage

Epoque de construction:

- 1874 à 1877
- reconstruction, entretien du patrimoine 1956/1957

Etat des bâtiments:

- (au plus) moyen - dommages moyens au mur de pignon nord-ouest et sur mur latéral sud-ouest
- retard d'entretien imputable à la vétusté

Utilisation et fonction actuelles:

- sous-sol - pièce du personnel
- rez-de-chaussée - café
- premier étage - bureaux et entrepôts
- combles - bureaux

2.9 Tour sud

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- tour de défense massive, fermée de toutes parts, étendue au sol 7,34 m x 7,32 m;
- construction à plusieurs niveaux, en comportant actuellement trois, hauteur 23,17 m, créneaux
- volée d'escalier extérieur en bois, couvert, jusqu'à mi-hauteur du bâtiment, puis escalier intérieur en bois, à palier, jusqu'à la plate-forme de défense
- pas de tourelle - plate-forme de défense massive
- murailles extérieures massives, en pierre de taille
- façade - au sous-sol, l'épaisseur des murs peut aller jusqu'à 2,51 m
- les encoignures et les cornières de portes, ainsi que le rebord de la plate-forme de défense, en grès de Rhétie, tout le reste en conglomérat de la Wartburg.
- pas de murs intérieurs
- plafonds - pierre de taille pour les voûtes au-dessus du rez-de-chaussée et du premier étage, briques au dessous de la plate-forme de défense
- portes - portes de bois à châssis de madriers - en ogive avec ferronnerie d'art du 19^{ième} siècle
- second œuvre/escaliers de bois - escalier extérieur couvert à palier, escalier intérieur à palier - bois rond
- murs intérieurs - jointoyés à pierres apparentes

Epoque de construction:

- fin du 13^{ième} / début du 14^{ième} siècles

- 1803 restauration - dépose de l'ancien toit entretien du patrimoine 1963 à 1965
- reconstruction, entretien du patrimoine 1956/1957

Etat des bâtiments:

- moyen - dommages aux constructions: escaliers de bois ainsi que dans le secteur de la plate-forme de défense et aux joints extérieurs
- retard d'entretien moyen

Utilisation et fonction actuelles:

- monument architectonique
- point de vue
- à usage de musée, au rez-de-chaussé - Cachot du Baptiste

2.10 Citerne

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- la citerne a un diamètre de 8,50 m et une profondeur approximative de 7,35 m. Elle est creusée à même la roche (conglomérat de la Wartburg)
- le mur de pourtour, remontant au 19^{ième} siècle, a une épaisseur de 0,70 m
- murs extérieurs - margelle au niveau du sol, posée sur la roche, pierres de taille jointoyées

Epoque de construction:

- origine - 12^{ième} siècle ; au 19^{ième} siècle, restructuration des couches de filtration et du puits pour en faire un bassin ouvert

Etat des bâtiments:

- moyen
- faible retard d'entretien (jointoyage)

2.11 Murs de défense sud et ouest

Construction du bâtiment / éléments architectoniques:

- sauf sur huit mètres environ, attenants à l'angle sud-est du palais et qui sont construits en grès de Rhétie, les murs de défense sont constitués de pierrailles de conglomérat de la Wartburg
- **le mur de défense sud**, de l'angle du palais au *Rondell*, mesure 47,50 m de long et une largeur moyenne de 1,50 m environ, pour une hauteur approximative de 7,60 m
- le *Rondell* à l'angle des murs de défense sud et ouest, a un diamètre de 4,00 m
- **le mur de défense ouest**, du *Rondell* à la *Dirnitz* a 78 m de long, une largeur moyenne de 1,50 à 1,80 m, et atteint une hauteur pouvant aller jusqu'à 12,60 m
- c'est sur ce mur occidental que se trouvent le *Gadem* avec un long pan d'évacuation, ainsi que l'arcade dite du Commandant

- vers le sud-ouest, on trouve la porte des sorties avec escalier extérieur avancé (bois)
- les murs de défense crénelées ont été conservées dans les parties méridionale et occidentale des murailles défensives

Epoque de construction:

- dans certaines parties, la construction remonte aux 12^{ième} et 13^{ième} siècles
- vers 1320, importants travaux de conservation du patrimoine
- au 19^{ième} siècle, nouveaux travaux de conservation du patrimoine
- en 1965 et 1996/97 travaux limités de conservation du patrimoine et de consolidation de la pente

Etat des bâtiments:

- mauvais à moyen
- retard d'entretien imputable à la vétusté

Annexe: Plan de situation

*b) représentant responsable
de l'entretien et de la conservation*

Bundesministerium des Innern
Thüringer Ministerium für Wissenschaft,
Forschung und Kultur
Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege
Bauhütte der Wartburg
(Ministère fédéral de l'Intérieur
Ministère de Thuringe pour la Science, la
Recherche et la Culture)

c) *Historique de la sauvegarde/
conservation*

En 1838, le jeune grand-duc héréditaire Charles-Alexandre de Saxe-Weimar-Eisenach décidait de restaurer la Wartburg, en tant que berceau traditionnel de ses ancêtres.

Le palais défiguré et devenu méconnaissable laissait cependant pressentir, et notamment après la découverte des arcades et chapiteaux, une grandiose construction de ce qu'il était alors convenu d'appeler le style byzantin. Les premiers travaux du conseiller en architecture Johann Friedrich Sältzer, originaire d'Eisenach, entamés vers 1840, furent logiquement consacrés à ce bâtiment. Il en prit un relevé précis, en assura la consolidation statique, avant d'éliminer les ajouts ultérieurs et de rétablir ce qui avait été condamné. A partir de 1848, le professeur d'architecture Hugo von Ritgen, de Giessen, fut chargé de la restauration du palais et établit des dessins, en particulier pour l'étage supérieur et la toiture. La restauration de ce corps de logis était, pour l'essentiel, achevée vers 1850.

En vertu de la conception formulée par Ritgen à propos de la reconstruction de l'ensemble de la forteresse, il s'agissait d'une part de restaurer les constructions médiévales conservées, comme le palais, la tour sud ou poudrière et l'ensemble architectonique des défenses extérieures, et de l'autre, de reconstruire en style historique sur l'ancienne superficie construite. C'est ainsi que des sous-sols voûtés et des vestiges de fondations allaient recevoir les nouveaux appartements (1853 à 1860) et la *Dirnitz* (1865 à 1867), reliés par une poterne, qui sépare les défenses extérieures et les bâtiments intérieurs du château. Aucune construction antérieure n'étant attestée en ce lieu de la Wartburg, Ritgen se fonda sur des analogies avec des forteresses comparables, dont il avait connaissance, comme la *Kaiserpfalz* (résidence impériale temporaire) de Gelnhausen.

Il supposa que le beffroi, dont la base avait été totalement éliminée vers la fin du 18^{ème} siècle, devait être construit sur le lieu le plus élevé du domaine. Lors des travaux de creusement, on retrouva des vestiges des fondations de l'ancêtre, plus massif.

La dernière construction de Ritgen (1889 à 1891) allait être le bain néo-roman des Chevaliers sur le modèle du bain des Juifs historique de Friedberg (Wetterau). Il est attenant au palais en son extrémité méridionale et constitue l'invention la plus originale de Ritgen. Seule est historiquement attestée l'existence antérieure d'une boulangerie et d'un bain.

Selon les normes actuelles, la reconstitution de la Wartburg, telle qu'elle a été effectuée au 19^{ème} siècle, doit être considérée comme une réalisation très considérable et une réussite absolue de la science nouvelle de sauvegarde du patrimoine. Toutefois, la conservation exemplaire du palais, remontant à la fin de l'époque romane et qui était alors gravement menacé, est considérée comme son entreprise la plus méritoire.

En 1952, le palais a dû faire l'objet d'une nouvelle consolidation statique et l'on a alors introduit entre le deuxième et le troisième étages une chape de béton armé.

Dans le souci de faire ressortir plus clairement le caractère médiéval de l'ensemble, on a éliminé l'escalier extérieur à une volée construit en 1855 sur la façade occidentale du palais. À peu près à la même époque, on abandonna la partie sud des nouveaux appartements, pour ériger en ce lieu un escalier monumental moderne (1952/1953) qui permet d'accéder aux deux étages supérieurs du palais ainsi qu'aux parties conservées des nouveaux appartements et du beffroi.

Le jugement négatif porté sur l'art à tendance romantique a provoqué la destruction, dans la chapelle du palais, la salle des Chevaliers et surtout dans les nouveaux appartements, de décorations et aménagements qui y avaient été apportés au 19^{ième} siècle, et à faire disparaître dans les bâtiments de l'intendance les trois salles de la Réforme, qui y avaient été installées vers 1880. De même, on a éliminé l'arcade dite du Commandant, située à l'extrémité sud de la *Dirnitz* et les portes et fenêtres traitées dans le style historique ont été ramenées à plus de rigueur.

Alors que, de 1952 à 1955, les restaurations et réductions ont surtout concerné le château, les efforts consentis au cours des années soixante et soixante-dix ont essentiellement porté sur la conservation des constructions en colombages des défenses extérieures. Chemins de ronde, intendance et maison des chevaliers ont bénéficié d'une nouvelle toiture avec des tuiles en queue d'aronde façonnées à la main, de gouttières et descentes pluviales en cuivre, ainsi que de nouvelles fenêtres. Les poutres endommagées et les colombages gravement détériorés ont été remplacés et rénovés.

Simultanément, on dotait le palais de fenêtres en acier à double vitrage.

A partir de 1978, on a entrepris une reconstruction coûteuse en vue de la restauration des peintures décoratives historiques dans les salles des Chanteurs et des Landgraves, et de la remise en état de la salle des Fêtes du palais, qui a été simultanément dotée d'un chauffage par le sol et d'un parquet.

En outre, on a inséré, de 1979 à 1981, une chape de béton armé entre les premier et deuxième étages. Les poutres et les solives défectueuses, qui, selon une datation dendrochronologique, remonteraient à 1160/1170, ont été conservées et doublées, et n'ont plus désormais de fonction porteuse. Dans la salle des Chevaliers et la salle à manger, on a reconstitué, sur la base de trouvailles originales, l'état médiéval, avec joints rainurés et cadres peints, et l'on a reconstruit les hottes des cheminées.

En 1989, le bain néo-roman des Chevaliers a été remis en état et mis à la disposition du public. Des travaux d'entretien ont pu être effectués au cours des années quatre-vingt-dix sur le beffroi, le mur de ronde, les passages défensifs et sur l'installation du pont-levis.

Les efforts permanents visant à la conservation des fresques de Moritz von Schwindt ont pu être intensifiés depuis 1990 grâce à un projet exhaustif et généreux de la Fondation allemande pour la conservation des monuments historiques et être provisoirement menés à bien en 1995.

Le principal projet actuel de sauvegarde des monuments concerne la conservation des pierres des façades médiévales du palais, qui sont encore pour une part importante les pierres de taille en grès d'origine. Les principaux travaux à ce titre sont la déminéralisation des pierres de taille, le remplacement soigneux des surfaces usées par les intempéries, et la restitution de l'ancien aspect du jointoyage. De même que la méthodologie et les résultats du programme de conservation des fresques de Moritz von Schwindt doivent se révéler utiles aux fins d'entreprises comparables, la conservation de la pierre fait l'objet d'un projet pilote qui dès le stade de la réalisation en cours, trouvera son utilisation en vue de la conservation d'autres constructions.

d) *Ressources pour
l'entretien et la préservation*

- crédits de :

Bundesministerium des Inneren

Thüringer Ministerium für Wissenschaft,

Forschung und Kultur

Thüringisches Landesamt

für Denkmalpflege

(Ministère de l'Intérieur,

Ministère de Thuringe pour la Science, la

Recherche et la Culture)

Office du *Land* de Thuringe pour la

sauvegarde des monuments

- fonds propres

5. Justification de l'inscription à l'inventaire du patrimoine culturel mondial

Il n'est guère de château fort en Allemagne qui soit aussi célèbre et aimé que la Wartburg. Sa situation dans un paysage délicieux, sur une hauteur d'environ 400 m au sud de la ville d'Eisenach, en Thuringe, son aspect varié et l'harmonie qui s'en dégage ne constituent toutefois que deux des motifs de sa popularité en tant que destination pour les excursionnistes. Ce qui fait de la Wartburg un haut lieu du souvenir, de la tradition et de pèlerinage, c'est qu'elle est un monument de l'histoire culturelle allemande, européenne et extra-européenne.

Les chrétiens de confession luthérienne du monde entier connaissent le château comme le lieu authentique de la traduction de la Bible par Martin Luther. La vénération de sainte Elisabeth, qui va bien au-delà des frontières de l'Allemagne, inclut la Wartburg, où elle a vécu et œuvré.

Le mécénat de Hermann I, landgrave de Thuringe, occupe une place exceptionnelle dans la constitution d'une littérature nationale. Dans la poésie comme dans les légendes, la Wartburg, cour médiévale des muses, demeure vivante jusqu'à notre époque, avec les noms de Walther von der Vogelweide ou de Wolfram von Eschenbach.

Si ce sont là les premiers pas d'une littérature allemande, et si la traduction du Nouveau Testament par Martin Luther marque la création d'une langue écrite allemande, unitaire et à la portée de tous, les débuts de la nation bourgeoise et démocratique ont eux aussi un lien avec la Wartburg, par le biais du contenu et des effets de la fête de la Wartburg des associations d'étudiants allemands.

Depuis qu'elle existe, la forteresse des landgraves de Thuringe a été à plusieurs reprises le lieu et le témoin d'événements historiques et c'est donc à juste titre qu'elle jouit du renom d'un monument de l'histoire nationale et mondiale.

L'importance artistique et architectonique du palais, érigé dans la seconde moitié du 12^{ième} siècle, n'est pas moindre. De par sa réalisation et son ornementation, il est sans égal, et représente sur le sol allemand l'une des constructions profanes le mieux conservées de la fin de l'époque romane.

Grâce à ce large éventail de contenus religieux et de données historiques et en raison de sa signification dans l'histoire des arts, la Wartburg reçoit chaque année environ un demi million de visiteurs venus du monde entier.

Chronique

- 1067 Selon la légende, fondation de la Wartburg par *Ludwig den Springer*
- 1080 Première mention de la forteresse dans la littérature par Bruno, clerc de Merseburg dans le "*Buch vom Sächsischen Kriege*" (Livre de la guerre de Saxe)
- 1130 L'empereur Lothaire III octroie la dignité de landgrave; acquisition de territoires en Hesse
- vers 1160 Début de la construction du *Palas*
- um 1200 Le landgrave Hermann I s'adonne à la culture du haut Moyen-Âge, qu'il encourage
- 1206 Légendaire joute des chanteurs à la Wartburg
- 1211 Arrivée de la fille du roi de Hongrie, Elisabeth, fiancée du futur landgrave Louis IV
- 1221 Mariage d'Elisabeth et de Louis
- 1227 Mort de Louis
- 1228 Elisabeth quitte la Wartburg
- 1231 Mort d'Elisabeth à Marbourg
- 1235 Canonisation d'Elisabeth par le pape Grégoire IX.
- 1243 L'empereur Frédéric II nomme le landgrave Henri *Raspe IV* gouverneur de l'empire
- 1246 Le landgrave Henri *Raspe IV* devient roi d'Allemagne
- 1247 Mort d'Henri *Raspe IV*
- 1247-1263 Guerre de succession de Thuringe. La famille de Wettin entre en possession de la Thuringe et de la Wartburg
- vers 1320 Grave incendie - le beffroi, le palais et la *Kemenate* sont endommagés. Reconstruction et modifications par Frédéric "*der Freidige*" (le Sans-Peur); construction de la maison peinte; érection de la chapelle du palais
- 1423-1547 L'électeur de Saxe est en possession de la Wartburg
- 1450-1500 Importantes modifications architecturales dans la zone de l'enceinte avancée
- 1521-1522 Séjour de Martin Luther à la Wartburg; traduction du Nouveau Testament
- 1540-1548 Fritz Erbe, baptiste originaire de Thuringe est incarcéré

- 1550-1630 Modifications architecturales et projets visant à faire du château fort, résidence du duc d'Eisenach pendant la Guerre de Trente Ans, une forteresse
- 1695 Rescrit du gouvernement de l'Etat en vue de la conservation de la Wartburg
- 1741 La propriété de la Wartburg passe aux ducs de Weimar
- 1777 Premier séjour de Johann Wolfgang von Goethe à la Wartburg
- 1778 Dégradation croissante de l'ensemble du domaine, démolition de l'ancienne salle de la Cour, démolition du bâtardeau avancé (dessin de Goethe) ainsi que de la boulangerie et de la maison des bains
- 1791 Démolition de la "maison peinte" (construction à colombages) de Frédéric "der Freidige", remontant au début du 14^{ième} siècle (dessin de Goethe); dépose de la base de l'ancien beffroi
- 1797 Nouvelle construction, simple, avec appartements ducaux, à la place de la maison à colombages démolie
- 1801 Transfert à la Wartburg des pièces les plus précieuses de la salle des armures de la maison de Wettin, à Weimar
- 1810-1813 Construction d'une fonderie sur les voûtes du sous-sol de l'ancienne construction démolie (ultérieurement transformée en *Gadem*)
- 1815 Goethe dresse des plans pour l'installation d'un musée
- 1817 Fête de la Wartburg de l'association des étudiants allemands
- 1838-1890 Le grand-duc Charles Alexandre de Saxe-Weimar-Eisenach fait rénover la Wartburg et la modifie pour en faire un monument dynastique national
- 1840-1860 Restauration et aménagement du palais
- 1853-1860 Construction du beffroi et de la *Neue Kemenate*
- 1854-1855 Moritz von Schwind peint ses fresques de la Wartburg dans la salle des Chanteurs, la salle des landgraves et la galerie de sainte Elisabeth
- 1859 Erection de la croix d'or sur le beffroi
- 1865-1867 Construction de la poterne et de la *Dirnitz* avec salle des armures néo-gothique
- 1867 Fête du huitième centenaire de la Wartburg
- 1889-1890 Construction du bain des Chevaliers néo-roman

- 1902-1906 Installation d'une mosaïque de verre dans les appartements de sainte Elisabeth (*Elisabethkemenate*)
- 1922 Création de la Fondation de la Wartburg
- 1946 Fermeture et démontage de la salle des Armures sur ordre de l'administration militaire soviétique
- 1952-1954 Suppression des décorations et peintures historiques des nouveaux appartements (*Neue Kemenate*) (jusqu'en 1945, appartements grands-ducaux) et ouverture du musée de la Wartburg
- 1967 "Jubilés nationaux": 900 années d'existence de la Wartburg, 450 ans depuis la Réforme; 150 ans de fêtes de la Wartburg des associations d'étudiants allemands
- 1983 Manifestations gouvernementales et religieuses à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Martin Luther
- 1990 Après l'ouverture de la frontière allemande, 760.000 visiteurs se rendent à la Wartburg (record de visites)
- 1996 Exposition du Land à l'occasion du 450^{ième} anniversaire de la mort de Martin Luther


 Signé :
 Nom en toutes lettres Günter Seidel
 Titre (fonctions) Beaufort
 Date et lieu 16.12.1997 Eisenach

c) *Documents photographiques*

1. Photographie aérienne
2. La Wartburg, vue de l'Est
3. La Wartburg, vue de l'Est
4. Poterne et pont-levis
5. Les bâtiments de l'intendance, milieu du 15^{ième} siècle avec oriel, dit de Nuremberg, (ajouté en 1872)
6. 2. La basse-cour, vue du Nord
7. 2. La basse-cour, vue du Sud
8. *Palas* - Façade Ouest
9. Hôtel de la Wartburg, construit en 1913/14 sous la direction de Bodo Ehardt
10. La salle des chevaliers - située au rez-de-chaussée du palais, orientée vers le Nord
11. Salle à manger - Pièce centrale sise au rez-de-chaussée du palais, avec poutres en chêne d'origine (vers 1160)
12. Le chapiteau de la colonne centrale de la salle à manger, 12^{ième} siècle
13. Arcade du rez-de-chaussée
14. Appartements de sainte Elisabeth avec cheminée - salle située au rez-de-chaussée et orientée vers le sud du palais. Mosaïque de verre sur un dessin de August Oetken, 1902-1906
15. Chapelle - située au premier étage du palais, ajoutée vers 1320
16. Galerie de sainte Elisabeth - avec représentation de la vie de Sainte Elisabeth en six fresques de Moritz von Schwind, 1854
17. Fresque "La légende du miracle de la rose" de Moritz von Schwind, dans la Galerie de sainte Elisabeth, 1854
18. La Salle des Chanteurs - pièce située au premier étage du palais, avec décoration à caractère historique du 19^{ième} siècle
19. Fresque "Le concours de chant à la Wartburg" de Moritz von Schwind dans la Salle des Chanteurs, 1855
20. Salle des Landgraves - pièce située au premier étage du palais et orientée vers le Nord, avec cycle de fresques de Moritz von Schwind, 1854
21. Fresque "Légende de la fondation" de Moritz von Schwind, dans la salle des Landgraves, 1854
22. Fût de la colonne centrale dans la salle des Landgraves, 1180/1200
23. Salle des Fêtes - au deuxième étage du palais, exemple typique des conceptions historiques du 19^{ième} siècle
24. Salle des Fêtes (détail)
25. Passage fortifié ouest, dit de Margarethe, milieu du 15^{ième} siècle
26. Appartements de Luther
27. Vestibule du Commandant - A l'entrée du logis des chevaliers, vers 1500
28. Hans Luther, Lucas Cranach l'Ancien (Atelier de), 1527, Huile sur bois
29. Margarethe Luther, Lucas Cranach l'Ancien (Atelier de), 1527, Huile sur bois
30. La Vierge au Raisin, Lucas Cranach l'Ancien, vers 1525, Huile sur bois
31. Jeune mère à l'enfant, Lucas Cranach l'Ancien, vers 1525, Huile sur bois
32. Les trois derniers princes électeurs "ernestiniens" (Tryptique des princes électeurs), Atelier Cranach, 1566, Huile sur bois
33. Armoire dite de Dürer, Sculptures en relief, d'après des dessins d'Albrecht Dürer, de Lucas Cranach l'Ancien et de Moderno, vers 1510-1520
34. Armoire dite des Chanteurs courtois, d'après des dessins de Hugo von Ritgen, vers 1858
35. Harpe dite de la Wartburg, avec mosaïques "Certosina" (marqueterie), autour de 1450

Clichés:

Stuttgarter Luftbild Elsässer GmbH, Stuttgart (1)

Ulrich Kneise, Eisenach (2 - 35)







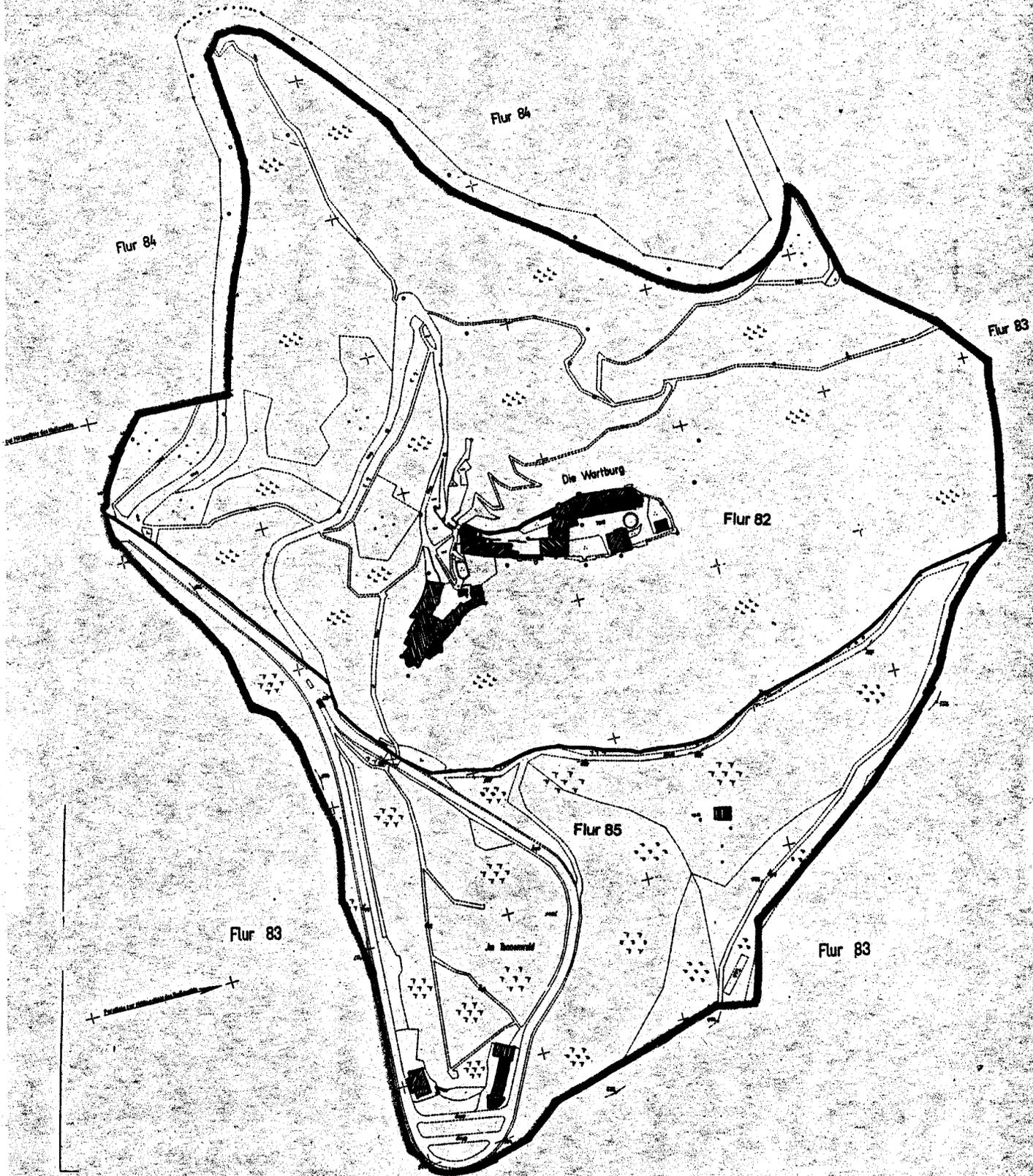




Die Wartburg

Gemeinde Eisenach
Gemarkung Eisenach
Flur 82 und 85

Stand: 14.06.1995
Maßstab: 1 : 2500



URKUNDE

Wartburgstiftung

5900 Eisenach

Auf der Wartburg

Bezeichnung und Adresse des Rechtsträgers, Eigentümers oder Verfügungsberechtigten

*Gemäß § 9 Abs. 3 des Gesetzes zur Erhaltung der
Denkmale in der Deutschen Demokratischen Republik –
Denkmalpflegegesetz – vom 19. Juni 1975 wird*

Wartburg

5900 Eisenach

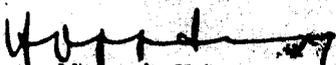
Berlin

Bezeichnung und Standort des Objektes

Datum

Siegel

*zum Denkmal erklärt. Denkmale stehen als kultu-
reller Besitz der sozialistischen Gesellschaft unter
staatlichem Schutz. Das Denkmal wurde durch
Bestätigung des Ministerrates vom 25. 9. 1979
in die Zentrale Liste der DDR aufgenommen.
Aufgaben und Verantwortung für den Rechtsträger,
Eigentümer oder Verfügungsberechtigten ergeben
sich aus den Rechtsvorschriften und der Denkmal-
erklärung.*


Minister für Kultur

MINISTERE DE LA SCIENCE, DE LA RECHERCHE ET DE LA CULTURE**Statuts de la Fondation Wartburg (10. 11. 1995)****§ 1****Dénomination, forme juridique, siège**

La Fondation porte le nom de "Fondation Wartburg". La Fondation est une institution de droit public dotée de la personnalité juridique. Son siège est à Eisenach.

§ 2**Objet de la Fondation**

(1) La Fondation a pour objet et pour tâche de sauvegarder dignement la Wartburg et ses trésors artistiques en tant que lieu de culture et monument de l'histoire de l'Allemagne, et d'y donner accès au grand public.

(2) Les objectifs de la Fondation sont essentiellement atteints par les mesures suivantes:

Mesures en vue de l'entretien et de la conservation du monument et des trésors artistiques.

Études et recherches sur l'histoire de la Wartburg dans son contexte historique, évolution de sa construction, dispositions propres à assurer l'accès de la collectivité au patrimoine culturel.

Relations publiques.

(3) La Fondation peut, en vue de la réalisation de ses objectifs, engager des participations financières contribuant à l'accomplissement de sa mission conformément aux points 1. et 2..

(4) La Fondation poursuit son objet dans l'intérêt public, au sens de la rubrique "Objets bénéficiant d'avantages fiscaux" du règlement relatif aux contributions. Les moyens de la Fondation ne peuvent être affectés qu'aux fins répondant aux présents statuts.

(5) Nul ne saurait être favorisé par des dépenses exorbitantes de l'objet de la Fondation ou par des rémunérations indûment élevées.

(6) La Fondation est indépendante de tout parti et engagée au respect des principes fondamentaux démocratiques de l'Etat de droit, exprimés dans la Constitution. Par principe, les terres historiques du château de la Wartburg ne sont pas accessibles à des manifestations répondant aux fins politiques des partis ou proches d'un parti. Les détails sont régis par le règlement intérieur.

§ 3 Patrimoine de la Fondation

(1) Le patrimoine de la Fondation est constitué par les propriétés énumérées en Annexe. Son patrimoine peut être augmenté par des subventions et par l'affectation de recettes non employées.

(2) Le patrimoine de la Fondation doit être maintenu dans sa substance comme dans sa valeur. Les modifications et ventes de biens sont autorisées sous réserve que le

patrimoine de la Fondation soit garanti et que l'objet de la Fondation n'en subit aucun préjudice.

§ 4 Les organes de la Fondation

Les organes de la fondation sont:

Le Conseil de la Fondation
Le commandant de la forteresse

Le Conseil de la Fondation

La Fondation est administrée par un Conseil.

(2) Le Conseil de la Fondation est ainsi composé:

le Ministre de la Science, de la recherche et de la culture de Thuringe, ou son représentant spécial nommé par ses soins;
le ministre des Finances de Thuringe, ou son représentant spécial nommé par ses soins;
l'évêque de l'Eglise luthérienne du Land de Thuringe;
le conseiller (*Landrat*) de l'arrondissement de la Wartburg;
un représentant désigné par le conseil (*Kreistag*) de l'arrondissement de la Wartburg;
le maire (*Oberbürgermeister*) de la ville d'Eisenach;
un représentant désigné par le conseil municipal de la ville d'Eisenach;
le conservateur du *Land*;
un représentant de la famille des fondateurs, désigné par le chef de famille en fonctions.

Les titulaires désignent chacun un représentant.

Le conseil de la Fondation peut faire appel, pour une durée déterminée, à un maximum de deux conseillers supplémentaires.

(3) Le Ministre de la Science, de la recherche et de la culture de Thuringe assure la présidence du conseil de la Fondation. Le conseil élit en son sein un président adjoint. En cas de changement de président, un nouveau président adjoint devra être élu.

(4) Les membres de conseil de la Fondation exercent leurs fonctions à titre honorifique, selon les dispositions du règlement intérieur. Les dépenses exposées peuvent être remboursées à raison d'un montant raisonnable. Les détails sont régis par le règlement intérieur.

§ 6 Mandat du Conseil de la Fondation

Le conseil de la Fondation délibère et décide de toutes les affaires de la fondation, dans la mesure où, elles ne relèvent pas du commandant de la forteresse en vertu des statuts, du règlement intérieur ou d'une délibération. Il veille à l'activité administrative du commandant de la forteresse.

Il décide notamment des questions suivantes:

modifications des statuts;

budget prévisionnel et bilan;
 attribution du Prix Wartburg;
 règlement intérieur;
 tableau d'effectifs;
 décisions importantes concernant le personnel;
 plans relatifs à l'organisation;
 achat et vente de terrains et de bâtiments et de biens présentant une importance
 considérable;
 achat d'objets de collection notables;
 création, aménagement, administration et surveillance d'entreprises de restaurants.

Les détails sont régis par le règlement intérieur.

Le conseil de la Fondation exerce les fonctions de supérieur hiérarchique du commandant de la forteresse.

§ 7 Règlement intérieur

Le règlement intérieur régit, selon les dispositions du statut, la répartition des tâches entre es organes, ainsi que les détails de la réalisation des tâches.

§ 8 Procédures du Conseil de la Fondation

Le Conseil de la Fondation est réuni par le Président en tant que de besoin et au minimum deux fois par an. L'ordre du jour des séances du Conseil de la Fondation devra être communiqué aux membres une semaine au moins avant la réunion.

Un compte-rendu des résultats est établi pour chacune des réunions. Il devra être signé par le président du conseil des la Fondation et par le rapporteur, et devra être approuvé par le Conseil de la Fondation.

Le quorum du Conseil de la Fondation est atteint dès lors que la majorité de ses membres sont présents.

Dans la mesure où le présent statut n'en décide pas autrement, les décisions du Conseil de la Fondation peuvent être adoptées à la majorité simple des votes exprimés. Les modifications du statut exigent une majorité des deux tiers des membres. Le vote par écrit ou par télécopie est autorisé lorsque le président en fait la proposition et qu'aucun des membres ne formule d'objection. En cas de partage égal des voix, le vote du président et, au cas où il serait indisponible, celui de son représentant, l'emporte. Les détails sont régis par le règlement intérieur.

Le commandant de la forteresse prend part aux délibérations du Conseil de la Fondation avec voix délibérante. Le conseil de la Fondation est habilité à faire appel à des experts.

§ 9 Le commandant de la forteresse

Le commandant de la forteresse est nommé par le conseil de la Fondation et engagé en vertu d'un contrat d'emploi. Les deux tiers au moins des membres doivent exprimer leur accord quant à la décision. En règle générale, la durée de son engagement est de cinq ans à moins que le contrat d'engagement n'en décide autrement.

§ 10 Tâches du commandant de la forteresse

Le commandant de la forteresse exécute les décisions du conseil de la Fondation, prépare ses réunions et traite des affaires courantes de la Fondation. La direction scientifique et artistique de la Wartburg lui incombe.

Le commandant de la forteresse représente la Fondation pour les actions en justice et par ailleurs. Il est le supérieur hiérarchique des employés et ouvriers de la Fondation.

Le commandant de la forteresse administre la Fondation conformément à l'objet de la Fondation. A ce titre, il est notamment chargé des fonctions suivantes:

administration du patrimoine de la Fondation;
comptes rendus sur l'activité de la Fondation et présentation d'un rapport.

§ 11 Employés

Les conventions collectives et autres dispositions en vigueur trouvent leur application aux fins de des conditions d'emploi des employés de la Fondation.

§ 12 Surveillance de la Fondation

La Fondation relève de la supervision légale du ministre de la Science, de la recherche et de la culture de Thuringe.

§ 13 Budget, contrôle comptable

Les règlements applicables au budget du *Land* de Thuringe (LHO) trouvent leur application aux fins du budget, de la comptabilité et de la procédure comptable de la Fondation.

L'exercice financier de la Fondation est l'année civile;

Il est remis chaque année au commandant de la forteresse, avant le 31 octobre, un projet de budget prévisionnel relatif à l'année suivante;

Après la fin de l'exercice financier, et le 30 juin de l'exercice suivant au plus tard, un état comptable devra être établi. Sans préjudice du contrôle par la Cour des comptes, en vertu du § 110 LHO, celui-ci devra être révisé par un commissaire aux comptes.

§ 14 Conseil consultatif scientifique

En accord avec le commandant de la forteresse de la Fondation Wartburg, le conseil de la Fondation fait appel à un conseil consultatif composé d'un maximum de six spécialistes reconnus en muséologie et entretien des monuments.

Le conseil consultatif formule, à l'intention du Conseil et du commandant de la forteresse, des avis relatifs à l'élaboration des concepts et programmes concernant les travaux de la Fondation Wartburg, ainsi que les décisions importantes en matière de personnel.

Les fonctions des conseillers scientifiques ont une durée de cinq ans, renouvelable.

Le conseil de la Fondation désigne le Président ; le conseil consultatif élit son adjoint en son sein.

Les fonctions au conseil consultatif sont honorifiques. Les dépenses exposées peuvent être remboursées à raison d'un montant raisonnable.

§ 15 Dissolution, affectation

La dissolution de la Fondation peut être prononcée sur décision du conseil de la Fondation dès lors qu'il apparaît que, dans la situation venue à se créer, l'objet de la Fondation ne saurait, à long terme, être réalisé de façon complète et durable et qu'une modification de cet objet n'entre pas en ligne de compte. Une telle décision ne peut être prise que par une majorité des trois quarts des membres. Le § 8, al. 4, troisième phrase ne trouve pas son application en pareil cas. La décision de dissolution est sujette à l'approbation du gouvernement du *Land*.

En cas de dissolution de la Fondation, son patrimoine revient à l'Etat libre de Thuringe, qui est tenu de le consacrer sans délai ni réserve à des fins bénéficiant d'avantages fiscaux. Les collections artistiques et culturelles dont la Fondation est propriétaire reviendront aux collections artistiques de Weimar.

§ 16 Autorisation, prise d'effet

Les présents statuts requièrent l'autorisation de l'autorité de tutelle compétente. Ils entrent en vigueur le lendemain de la délivrance de l'autorisation. Cela entraîne révocation des statuts antérieurs.

L'alinéa 1 s'applique à la modification des statuts.

Conformément à la décision du gouvernement du Land de Thuringe du 24 mars 1995, relative aux compétences de chacun des ministères conformément à l'art. 76, al. 2, première phrase de la Constitution de l'Etat libre de Thuringe, et en liaison avec les paragraphes 1, 3, 18, première phrase, 21, al. 1 et 3, 2^{ème} phrase, 24 de la loi du 13 septembre 1990, relative à la création et l'activité de fondations, j'autorise les présents statuts, adoptés à l'unanimité, de la Fondation Wartburg, fondation de droit public dotée de la personnalité juridique, ayant son siège à Eisenach.

Erfurt, le 27 février 1996

Par ordre,
Dr Lettmann

Ministère de la Science, de la recherche et de la culture
Erfurt, 29.04.1996
Réf. : 742/113

Journal officiel du *Land* de Thuringe N° 20/1996 pp 1091-1093

**Annexe aux statuts de la Fondation Wartburg
Patrimoine de la Fondation, conseil de la Fondation. Al. 3 des statuts**

La Wartburg Avec forêt, Hotel Wartburg Relais des ânes (donnée à bail, n'appartient pas à la Fondation) 2 maisons de bois	Auf der Wartburg 99817 Eisenach	Sit. cadastr.: Eisenach lot 82 parcelle 7012 dimension 184 900 m ² dont forêt 153 411 m ²
anneau Wartburg, avec: parking restaurant édifice de garages atelier de menuiserie entrepôts 1 maison de bois Forêt	Auf der Wartburg 99817 Eisenach	Sit. cadastr.: Eisenach lot 85 parcelle 7541 dimension 88 155 m ² dont forêt 68 915 m ²
Dépôt de biens artistiques Atelier de restaurateur (en cours de reconstruction)	An der Münze 2 99817 Eisenach	Sit. cadastr.: Eisenach lot 34 parcelle 4695/1 (à mesurer)
Espaces (non bâtis)	Am kleinen Predigerplatz 99817 Eisenach	Sit. cadastr.: Eisenach lot 75 parcelle 6021 dimension 6 100 m ²
Service d'information de la ville Service des manifestations de la Wartburg coordination touristique	Am Schlossberg 2 99817 Eisenach	Sit. cadastr.: Eisenach lot 54 parcelle 4669 dimension 351 m ²
Centre vacances Rerik	Neueck 30 18230 Rerik	Sit. cadastr.: Rerik Est lot 1 parcelle 120 dimension 355 m ²

Le patrimoine de la Fondation comprend par ailleurs:

les biens mobiliers artistiques inventoriés appartenant à la Fondation;

l'ensemble des parts sociales du capital fondateur des entreprises de restaurants
Wartburg GmbH;

l'aménagement des locaux d'exploitation.

Etudes comparatives

Depuis la seconde moitié du XI^{ème} siècle, la Wartburg a acquis une place dans l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe. Par le séjour du réformateur Martin Luther en 1521 et 1522 et la traduction de la Bible qui y a été entamée, par la traduction du Nouveau Testament en allemand, la Wartburg a acquis une importance universelle en tant que point de départ d'une évolution, à la portée considérable, de l'Eglise chrétienne et de la communauté, et comme lieu de naissance d'une langue écrite allemande commune.

Avec un demi million de visiteurs par an, la Wartburg se place au nombre des monuments et musées les plus fréquentés en Allemagne.

La forteresse est protégée en tant que monument historique tous les travaux de restauration et de conservations sont effectués sous la supervision et le contrôle de l'Office du *Land* de Thuringe pour la protection des monuments. Le maintien des installations bénéficie de subventions du ministère fédéral de l'Intérieur, du ministère de la Science, de la recherche et de la culture de Thuringe, et de l'Office du *Land* de Thuringe pour la protection des monuments. La Fondation allemande pour la protection des monuments, ainsi que la Fondation fédérale pour l'Environnement ont épisodiquement contribué, dans le cadre de projets spécifiques, à la promotion des entreprises de protection des monuments. En 1994, la Wartburg a été admise au programme "Kultur-Leuchtturm" (Phare de la culture) du gouvernement fédéral. Ce programme protège des installations remarquables des nouveaux *Länder* allemands en subventionnant des projets dans le secteur de la protection des monuments.

Déclaration d'authenticité

En tant que monument historique protégé, la Wartburg est sujette, pour tous les travaux de restauration, d'entretien et de réparation, aux charges, exigences et contrôles stricts de l'office du *Land* de Thuringe pour la protection des monuments. Les dispositions légales à cet effet sont précisées dans la loi du *Land* de Thuringe du 7 janvier 1992, relative à la protection des monuments.

Chaque attribution de contrat est liée à des exigences en matière de qualifications et à l'obligation d'apporter la preuve de l'habilitation. Le rapport ci joint, relatif au projet de recherches interdisciplinaires sur la conservation et la restauration des fresques de Moritz von Schwind (époque du romantique tardif) au palais de la Wartburg est destiné à documenter de manière exemplaire la procédure en question.

Éléments affectant la propriété

La Wartburg est située au sud d'Eisenach, au sein du site de protection de la nature "Wartburg – Hohe Sonne". Les bâtiments sont, en conséquence, à l'abri des influences dommageables de l'extraction minière, de la circulation, de l'agriculture et de la foresterie. Aucune installation industrielle majeure ne se trouve à proximité de la Wartburg. Une interdiction de survol s'applique à l'aviation civile.

Le climat est exempt de manifestations météorologiques extrêmes. Il n'y a ni fortes gelées, ni chaleur extrême ou longues périodes de pluviosité. Toutefois, la situation exposée de la Wartburg, sur un éperon rocheux à 411 m au-dessus du niveau de la mer, pèse fortement sur les bâtiments en cas de tempête ou d'orages.

La Wartburg est une attraction touristique, comme construction et en tant que monument historique, musée d'art et siège de manifestations, notamment pour des concerts généralement de musique classique. Environ un demi million de personnes venues du monde entier viennent la visiter chaque année. Le système de comptage des visiteurs ayant été introduit en 1894, il a été possible de saluer le 25 millionième visiteur à l'automne de 1997.

Les biens fonciers comprennent, outre la forteresse proprement dite, un terrain de 26 ha, un hôtel de 63 lits avec installations gastronomiques y relatives, un parking pour visiteurs, un ensemble d'ateliers pour la baraque de chantiers propre de la Wartburg et un autre restaurant.

La forteresse abrite en permanence trois personnes, le bâtiment du restaurant, deux autres employés.

5. Justification de l'inscription à l'inventaire du patrimoine culturel mondial

Il n'est guère de château fort en Allemagne qui soit aussi célèbre et aimé que la Wartburg. Sa situation dans un paysage délicieux, sur une hauteur d'environ 400 m au sud de la ville d'Eisenach, en Thuringe, son aspect varié et l'harmonie qui s'en dégage ne constituent toutefois que deux des motifs de sa popularité en tant que destination pour les excursionnistes. Ce qui fait de la Wartburg un haut lieu du souvenir, de la tradition et de pèlerinage, c'est qu'elle est un monument de l'histoire culturelle allemande, européenne et extra-européenne.

Les chrétiens de confession luthérienne du monde entier connaissent le château comme le lieu authentique de la traduction de la Bible par Martin Luther. La vénération de sainte Elisabeth, qui va bien au-delà des frontières de l'Allemagne, inclut la Wartburg, où elle a vécu et œuvré.

Le mécénat de Hermann I, landgrave de Thuringe, occupe une place exceptionnelle dans la constitution d'une littérature nationale. Dans la poésie comme dans les légendes, la Wartburg, cour médiévale des muses, demeure vivante jusqu'à notre époque, avec les noms de Walther von der Vogelweide ou de Wolfram von Eschenbach.

Si ce sont là les premiers pas d'une littérature allemande, et si la traduction du Nouveau Testament par Martin Luther marque la création d'une langue écrite allemande, unitaire et à la portée de tous, les débuts de la nation bourgeoise et démocratique ont eux aussi un lien avec la Wartburg, par le biais du contenu et des effets de la fête de la Wartburg des associations d'étudiants allemands.

Depuis qu'elle existe, la forteresse des landgraves de Thuringe a été à plusieurs reprises le lieu et le témoin d'événements historiques et c'est donc à juste titre qu'elle jouit du renom d'un monument de l'histoire nationale et mondiale.

L'importance artistique et architectonique du palais, érigé dans la seconde moitié du 12^{ème} siècle, n'est pas moindre. De par sa réalisation et son ornementation, il est sans égal, et représente sur le sol allemand l'une des constructions profanes le mieux conservées de la fin de l'époque romane.

Grâce à ce large éventail de contenus religieux et de données historiques et en raison de sa signification dans l'histoire des arts, la Wartburg reçoit chaque année environ un demi million de visiteurs venus du monde entier.

Chronique

1067	Selon la légende, fondation de la Wartburg par <i>Ludwig den Springer</i>
1080	Première mention de la forteresse dans la littérature par Bruno, clerc de Merseburg dans le " <i>Buch vom Sächsischen Kriege</i> " (Livre de la guerre de Saxe)
1130	L'empereur Lothaire III octroie la dignité de landgrave; acquisition de territoires en Hesse
vers 1160	Début de la construction du <i>Palas</i>
um 1200	Le landgrave Hermann I s'adonne à la culture du haut Moyen-Âge, qu'il encourage
1206	Légendaire joute des chanteurs à la Wartburg

- 1211 Arrivée de la fille du roi de Hongrie, Elisabeth, fiancée du futur landgrave Louis IV
- 1221 Mariage d'Elisabeth et de Louis
- 1227 Mort de Louis
- 1228 Elisabeth quitte la Wartburg
- 1231 Mort d'Elisabeth à Marbourg
- 1235 Canonisation d'Elisabeth par le pape Grégoire IX.
- 1243 L'empereur Frédéric II nomme le landgrave Henri Raspe IV gouverneur de l'empire
- 1246 Le landgrave Henri Raspe IV devient roi d'Allemagne
- 1247 Mort d'Henri Raspe IV
- 1247-1263 Guerre de succession de Thuringe. La famille de Wettin entre en possession de la Thuringe et de la Wartburg
- vers 1320 Grave incendie - le beffroi, le palais et la *Kemenate* sont endommagés. Reconstruction et modifications par Frédéric "*der Freidige*" (le Sans-Peur); construction de la maison peinte; érection de la chapelle du palais
- 1423-1547 L'électeur de Saxe est en possession de la Wartburg
- 1450-1500 Importantes modifications architecturales dans la zone de l'enceinte avancée
- 1521-1522 Séjour de Martin Luther à la Wartburg; traduction du Nouveau Testament
- 1540-1548 Fritz Erbe, baptiste originaire de Thuringe est incarcéré
- 1550-1630 Modifications architecturales et projets visant à faire du château fort, résidence du duc d'Eisenach pendant la Guerre de Trente Ans, une forteresse
- 1695 Rescrit du gouvernement de l'Etat en vue de la conservation de la Wartburg
- 1741 La propriété de la Wartburg passe aux ducs de Weimar
- 1777 Premier séjour de Johann Wolfgang von Goethe à la Wartburg
- 1778 Dégradation croissante de l'ensemble du domaine, démolition de l'ancienne salle de la Cour, démolition du bâtardeau avancé (dessin de Goethe) ainsi que de la boulangerie et de la maison des bains
- 1791 Démolition de la "maison peinte" (construction à colombages) de Frédéric "*der Freidige*", remontant au début du 14^{ème} siècle (dessin de Goethe); dépose de la base de l'ancien beffroi
- 1797 Nouvelle construction, simple, avec appartements ducaux, à la place de la maison à colombages démolie

- 1801 Transfert à la Wartburg des pièces les plus précieuses de la salle des armures de la maison de Wettin, à Weimar
- 1810-1813 Construction d'une fonderie sur les voûtes du sous-sol de l'ancienne construction démolie (ultérieurement transformée en *Gadem*)
- 1815 Goethe dresse des plans pour l'installation d'un musée
- 1817 Fête de la Wartburg de l'association des étudiants allemands
- 1838-1890 Le grand-duc Charles Alexandre de Saxe-Weimar-Eisenach fait rénover la Wartburg et la modifie pour en faire un monument dynastique national
- 1840-1860 Restauration et aménagement du palais
- 1853-1860 Construction du beffroi et de la *Neue Kemenate*
- 1854-1855 Moritz von Schwind peint ses fresques de la Wartburg dans la salle des Chanteurs, la salle des landgraves et la galerie de sainte Elisabeth
- 1859 Erection de la croix d'or sur le beffroi
- 1865-1867 Construction de la poterne et de la *Dirnitz* avec salle des armures néo-gothique
- 1867 Fête du huitième centenaire de la Wartburg
- 1889-1890 Construction du bain des Chevaliers néo-roman
- 1902-1906 Installation d'une mosaïque de verre dans les appartements de sainte Elisabeth (*Elisabethkemenate*)
- 1922 Création de la Fondation de la Wartburg
- 1946 Fermeture et démontage de la salle des Armures sur ordre de l'administration militaire soviétique
- 1952-1954 Suppression des décorations et peintures historiques des nouveaux appartements (*Neue Kemenate*) (jusqu'en 1945, appartements grands-ducaux) et ouverture du musée de la Wartburg
- 1967 "Jubilés nationaux": 900 années d'existence de la Wartburg, 450 ans depuis la Réforme; 150 ans de fêtes de la Wartburg des associations d'étudiants allemands
- 1983 Manifestations gouvernementales et religieuses à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Martin Luther
- 1990 Après l'ouverture de la frontière allemande, 760.000 visiteurs se rendent à la Wartburg (record de visites)
- 1996 Exposition du Land à l'occasion du 450^{ème} anniversaire de la mort de Martin Luther

Signé : 
 Nom en toutes lettres: Günter Schuchardt
 Titre (fonctions): Burghauptmann
 Date et lieu: Eisenach, 07.09.1998



Wartburg (Germany)

No 897

Identification

<i>Nomination</i>	The Wartburg
<i>Location</i>	Eisenach, Free State of Thuringia
<i>State Party</i>	Germany
<i>Date</i>	25 June 1998

Justification by State Party

There is hardly a castle in all Germany as famous as Wartburg. Its situation, perched on a height of some 400m above delightful countryside south of the city of Eisenach in Thuringia, its varied aspect, and the sense of harmony it evokes are only two of its attractions for visitors. What makes Wartburg Castle such a magnet for memory, tradition, and pilgrimage is that it stands as a monument to the cultural history of Germany, Europe and beyond.

Lutherans the world over know of the castle as the very place where Martin Luther made his translation of the Bible. The veneration of Saint Elizabeth, which extends far beyond the frontiers of Germany, includes Wartburg Castle where she lived and worked.

The patronage of Hermann I, Landgrave of Thuringia, occupies an extraordinary place in the creation of a national literary tradition. In poetry as in legends, Wartburg Castle, the medieval Court of the Muses, bears an undying reputation through the names of Walther von der Vogelweide or Wolfram von Eschenbach.

While these represented the first steps in German literature, and Martin Luther's translation of the New Testament marked the creation of a written German language, unified and accessible to all, Wartburg Castle is also associated with the beginnings of a bourgeois and democratic nation, through the content and effects of the Wartburg festival of German students' associations.

From the very earliest days of its existence, this fortress of the Landgraves of Thuringia has repeatedly acted as a venue for and witness of historic events and more than deserves its renown as a monument of national and world history.

The artistic and architectural importance of the palace, built in the second half of the 12th century, is no less. In execution and ornamentation, it is unrivalled and represents one of the best-preserved secular constructions from the late Norman period to be found on German soil. Thanks to this broad range of religious content and historic data, and because of its significance in the history

of the arts, Wartburg Castle attracts around half a million visitors every year, from all over the world.

[**Note:** The State Party does not make any proposals in the nomination dossier as regards the criteria under which it considers the property should be inscribed on the World Heritage List.]

Category of property

In terms of the categories of property set out in Article 1 of the 1972 World Heritage Commission, this is a *monument*.

History and Description

History

The legendary creation of Wartburg Castle is attributed to Count Ludwig der Springer. The first steps in its construction were taken in 1067, following the troubles caused by the Investiture Contest, troubles which encouraged the birth of feudalism. The castle is mentioned for the first time in 1080 as a strategic base, one of the key points in the early years of Ludovician sovereignty. This sovereignty grew more firmly established during the first half of the 12th century. Raised to the dignity of landgraves, the Ludovicians supported the policies of the Stauffen emperors. The building of the palace in the second half of the 12th century illustrates their status as Princes of the Empire.

Towards the end of the 12th century, a literary court developed at Wartburg castle, attracted by Landgrave Hermann I, who surrounded himself with poets and musicians. The poetry of Walther von der Vogelweide describes the brilliant society life which gave rise to the episode of the singers' tourney at Wartburg Castle, a romanticized version of which inspired Richard Wagner's opera, *Tannhäuser*.

In 1221 Landgrave Ludwig IV, the son of Hermann, married Elizabeth of Hungary. Widowed in 1227, Elizabeth devoted herself to charitable works to which the Landgrave's family took exception. Driven out of Wartburg Castle with her three children, she founded a hospital in Marburg and lived her life by Franciscan principles. She was canonized in 1235, four years after her death.

Heinrich Raspe IV, the brother of Ludwig IV, succeeded him and, espousing the Pope's cause, was appointed King of Germany on the initiative of Innocent IV. His death in 1247 ended the Ludovician dynasty.

The Margrave of Wettin, Heinrich von Meissen, took possession of Wartburg Castle. Over the next century, the site was to receive a series of new buildings. The transfer of the seat of power to Gotha and subsequently to Weimar at the beginning of the 15th century marked the beginning of the castle's decline.

Under the protection of the Prince Elector of Saxony, Martin Luther stayed at Wartburg Castle in secret. Here he devoted himself to literature, producing a considerable body of work attested by his correspondence, from which many letters have survived. It was at Wartburg Castle that he made his translation of the New Testament into German. His exile came to an end in March 1522 and by

the end of the 16th century, the memory of Luther was already attracting large numbers of pilgrims.

From the 16th century onwards, the castle was kept more or less in a state of repair: though abandoned as a seat of power, its strategic importance was nonetheless highlighted several times. The events that had taken place there, and in particular the memory of St Elizabeth and of Luther, were also arguments for its preservation, but neglect gradually led to inevitable dilapidation, which was almost total by the end of the 18th century.

Goethe paid a visit in 1777 and made a drawing of the ruin which shows only the palace remaining partially intact. The poet suggested the creation of a museum, justified by the ever-growing numbers of pilgrims. After the Napoleonic wars, a national sentiment emerged which revelled in the image of ancient Germany as symbolized by Wartburg Castle.

In 1817, the students' associations organized an event which set the seal on this tendency, further confirmed by the revolution of March 1848. Wartburg Castle was to remain the headquarters of students' associations for the whole of Germany.

In the first half of the 19th century, on the initiative of the Grand Duke of Saxony, the entire site was completely renovated: the remains of the palace were raised from their ruins, the curtain wall restored, and the remainder of the buildings reconstructed under the supervision of architect Hugo von Ritgen. The large part necessarily played by assumptions in the reconstruction have rather more to do with the romantic imagination than with historical reality. The involvement of renowned artists such as Moritz von Schwind, particularly in his illustration of the life of St Elizabeth, underlines the symbolic nature of the site.

This allegorical monument was for a short time the object of attention from the Nazi regime, but no event of importance was held there over the period, apart from the subjection of the students' associations to the principles of the regime.

In 1945, the bombing of Eisenach spared Wartburg, although the castle was later pillaged by Soviet troops.

The German Democratic Republic made Wartburg Castle a national monument, major restoration work was carried out, and numerous commemorative ceremonies were held in connection with the religious connotations and symbolic value of the monument.

Since the reunification of Germany, restoration work has concentrated primarily on the interiors and on the problems of preserving the stonework on the palace facades.

Description

The castle occupies a rocky spur looking north and south, in the midst of the forest that looks down over the city of Eisenach. On the same site as the castle stands a hostelry built in the late 19th century by architect Bodo Ebbardt, but this does not form part of the nomination.

In archaeological terms, the layout of Wartburg Castle corresponds in essence to that of the original fortress, particularly the Palace, the ramparts, the South Tower, and the outworks which are now partially buried or in ruins.

In architectural terms, Wartburg Castle is essentially a romantic reconstruction subjected to many different projects before arriving at its current state. The rocky spur is reached from the northern end, occupied by a tower with drawbridge, followed by a number of outbuildings which form a sort of outer courtyard.

Next follows the lower courtyard, the main features of which (on the eastern side) are the keep and the Palace, on which the Knights' Baths back.

The South Tower marks the farther end of the spur. The centre of the lower courtyard is occupied by a cistern.

The fortress is made up of the following constructions:

- The *outworks* (redoubt, foundations of the *Fischerturm* (Fishermen's Tower), wall-walk, St Elizabeth's spring, etc)

The outworks have not been preserved as constructions. All that remain are archaeological traces, outlines of the foundations and ditch of the *Fischerturm*, the escarpments of the access ramp and the road, carved from the living rock, leading up to the fortress, as well as the spring of fresh water which flows halfway up the embankment on which the fortress stands.

- The *outer defences*, consisting of:

the postern gate and drawbridge; the knights' lodging and the commissary buildings; the Marguerite and St Elizabeth wall-walks, also containing exterior constructions, including a small cistern, the coping of the Wartburg Castle well, worked stone balustrades, stairs also of dressed stone, paved floors, and the surface of the courtyards of the outer wards (cut from the rock and sometimes levelled using crushed rock).

- The *castle (Hofburg)*, comprising the following buildings:

Bergfried (belfry); *Neue Kemenate* (new apartments with fireplace); *Neues Treppenhaus* (new monumental staircase); the Palace; *Ritterbad* (knights' baths); *Südturm* (South Tower); *Gadem*; *Dirnitz* and *Torhalle* with *Dirnitzlaube* (entrance to the commons, with arcade); west and south curtain walls; cistern; lower castle courtyard; commandant's garden.

Management and Protection

Legal status

The Wartburg is covered by protective legislation at *Land* and municipal level. The listed monument encompasses the whole hill on which the castle is built.

The protected area of the Wartburg falls within the "blue line" of the planning zone of Eisenach, which restricts all forms of development around the monument. Much of the wooded hillside below the castle is designated as a natural protected area (NSG).

Management

The property is owned by the Wartburg Foundation of Eisenach, founded in 1992. The Foundation is a legal entity under civil law, with its headquarters in Eisenach.

The property is administered by the *Stiftungsrat der Wartburg-Stiftung* (Board of Directors of the Wartburg Foundation) in conjunction with the Thuringian Ministry of Science, Research and Culture (Office for the Protection of Historic Monuments of the State of Thuringia).

Funding is provided by the following sources: *Bundesministerium des Inneren* (Ministry of the Interior), *Thüringer Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kultur* (Thuringian Ministry of Science, Research and Culture), *Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege* (Office of the State of Thuringia for the preservation of historic monuments), and the Foundation's own funds.

The above bodies are also responsible for the maintenance and preservation of the property, in conjunction with the *Bauhütte der Wartburg* team.

Conservation and Authenticity

Conservation history

Apart from the outworks, which are still no more than archaeological remains, major restoration-reconstruction programmes were carried out throughout the 19th century.

Research is under way to remedy the problem of flaking affecting the stones of the palace.

In 1978, work began on the restoration of the historic decorative paintings of the Singers' and the Landgraves' halls, and the restoration of the Palace great hall, which was also equipped with underfloor heating and a woodblock floor.

In addition, between 1979 and 1981 a layer of reinforced concrete was inserted between the first and second floors. The weakened beams and joists, which dendrochronology dates at around 1160-1170, have been preserved and left in place, although other structures now perform their former load-bearing function. The knights' room and the dining hall have been returned to their medieval appearance, based on archaeological evidence, with grooved pointing and painted frames. The canopies of the fireplaces have also been reconstructed.

In 1989, the neo-Roman knights' baths were restored and opened to the public. During the 1990s, maintenance work has been carried out on the belfry, the wall-walk, the defensive passages, and the drawbridge.

Ongoing efforts to preserve the frescoes by Moritz von Schwindt have been intensified since 1990, thanks to an exhaustive and generous project funded by the German foundation for the preservation of historic monuments, and work was temporarily completed in 1995.

The main preservation project currently under way is to preserve the stonework of the palace's medieval facades, much of which is still in the original sandstone. The main tasks involved here are the demineralization of the dressed stone, the careful replacement of surfaces worn away by the elements, and the restoration of the original appearance of the pointing. Just as the methods used and the results achieved on the programme to preserve the Moritz von Schwindt frescoes will prove invaluable for other, similar projects, the preservation of the stonework

is a pilot scheme which, once it is realized, will find applications in the preservation of other buildings.

Authenticity

The stone-built Palace is, in its lower sections at least, an important example of civilian architecture of the Norman period. The same can be said of the masonry sections of the rampart, and of the South Tower.

The remainder of the site is a reconstruction undertaken under the influence of romantic ideas coupled, in this particular case, with an attempt to resurrect forms which might bear witness to the presence of the great historical personages who once inhabited this place (St Elizabeth, Luther, etc) and offer an illustration of a political idea in search of national unity.

The criterion of authenticity may be defined here in the light of two principles:

1. archaeological authenticity, which is not predominant here except for, in the main, the Palace and the fortifications;
2. symbolic authenticity, where the form matters less than the idea it represents. This is not a setting but an architecture, and one of great quality, expressive of a true ideal.

Evaluation

Action by ICOMOS

An ICOMOS expert mission visited the site in January 1999. A distinguished British specialist in medieval fortifications was consulted about the cultural significance of the property.

Qualities

The property is a castle occupying a crest which was once a strategic stronghold.

Having lost its military significance, the castle gradually fell into ruin until a major programme of restoration was launched early in the 19th century. This renewal of interest was justified by the symbolic nature of the German people and today continues to be a symbol of the nation's past and present.

Comparative analysis

The romantic reconstitution, although remarkable, is not an exceptional case: there are several other examples in Europe of civilian buildings thus restored. The palace, however, is an exceptional building, since few civilian residences of this period have survived. It is comparable to the palaces of Goslar and Gelnhausen, but the greater scope of the restoration-reconstitution work carried out on Wartburg Castle gives a more complete reading, however archaeologically confused, of the palace of a great prince in the Norman period.

Remarks by ICOMOS

The state of repair of the castle buildings varies from acceptable to mediocre. The great age of the site is to some extent responsible for a certain tardiness in maintenance.

The archaeological interest of the property is not its strongest feature, but is compensated for by a fervent

historical reconstitution which, while it may have invented some forms, was scrupulous in respecting authentic vestiges of the past.

From the standpoint of history and the spread of ideas, Wartburg Castle is without doubt one of the great centres of world history.

Brief description

Wartburg Castle blends superbly into its forest surroundings and is, in many ways "the ideal castle." Although it contains some sections of great antiquity, the outline it acquired in the course of 19th century reconstitutions is a splendid evocation of what this fortress might have been at the peak of its military and seigneurial power.

Recommendation

That this property be inscribed on the World Heritage List on the basis of *criteria iii and vi* :

Criterion iii The Castle of Wartburg is an outstanding monument of the feudal period in central Europe.

Criterion vi The Castle of Wartburg is rich in cultural associations, most notably its role as the place of exile of Martin Luther, who composed his German translation of the New Testament there. It is also a powerful symbol of German integration and unity.

ICOMOS, September 1999



Wartburg :
Plan indiquant la zone proposée et la zone tampon / Map showing nominated property and buffer zone

La Wartburg (Allemagne)

No 897

Identification

<i>Bien proposé</i>	La Wartburg
<i>Lieu</i>	Eisenach, Etat libre de Thuringe
<i>Etat Partie</i>	République Fédérale d'Allemagne
<i>Date</i>	25 juin 1998

Justification émanant de l'Etat partie

Il n'est guère de château fort en Allemagne qui soit aussi célèbre que la Wartburg. Sa situation dans un paysage délicieux, sur une hauteur d'environ 400m au sud de la ville d'Eisenach, en Thuringe, son aspect varié et l'harmonie qui s'en dégage ne constituent toutefois que deux des motifs de sa popularité en tant que destination pour les excursionnistes. Ce qui fait de la Wartburg un haut lieu du souvenir, de la tradition et de pèlerinage, c'est qu'elle est un monument de l'histoire culturelle allemande, européenne et extra européenne.

Les chrétiens de confession luthérienne du monde entier connaissent le château comme le lieu authentique de la traduction de la Bible par Martin Luther. La vénération de sainte Elisabeth, qui va bien au-delà des frontières de l'Allemagne, inclut la Wartburg, où elle a vécu et œuvré.

Le mécénat de Hermann I^{er}, landgrave de Thuringe, occupe une place exceptionnelle dans la constitution d'une littérature nationale. Dans la poésie comme dans les légendes, la Wartburg, cour médiévale des muses, demeure vivante jusqu'à son époque, avec les noms de Walther von der Vogelweide ou de Wolfram von Eschenbach.

Si ce sont là les premiers pas d'une littérature allemande, et si la traduction du Nouveau Testament par Martin Luther marque la création d'une langue écrite allemande, unitaire et à la portée de tous, les débuts de la nation bourgeoise et démocratique ont eux aussi un lien avec la Wartburg, par le biais du contenu et des effets de la fête de la Wartburg des associations d'étudiants allemands.

Depuis qu'elle existe, la forteresse des landgraves de Thuringe a été à plusieurs reprises le lieu et le témoin d'événements historiques et c'est donc à juste titre qu'elle jouit du renom d'un monument de l'histoire nationale et mondiale.

L'importance artistique et architectonique du palais,

érigé dans la seconde moitié du XII^e siècle, n'est pas moindre. De par sa réalisation et son ornementation, il est sans égal, et représente sur le sol allemand l'une des constructions profanes le mieux conservées de la fin de l'époque romane.

Grâce à ce large éventail de contenus religieux et de données historiques et en raison de sa signification dans l'histoire des arts, la Wartburg reçoit chaque année environ un demi-million de visiteurs venus du monde entier.

[**Note** : dans le dossier de proposition d'inscription, l'Etat Partie n'émet aucune proposition sur les critères motivant selon lui l'inscription du bien sur la Liste du patrimoine mondial]

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé pour inscription est un *monument*.

Histoire et Description

Histoire

La création légendaire de la Wartburg est attribuée au comte Ludwig der Springer. Le début de sa construction en 1067 est consécutif aux troubles générés par la "querelle des investitures." Ces troubles ont facilité la naissance de la féodalité. Ce château est cité pour la première fois en 1080 en tant que base stratégique, l'un des points importants des débuts de la souveraineté des Ludoviges. Cette souveraineté s'affirme dans le courant de la première moitié du XII^e siècle. Elevés au titre de Landgraves, les Ludoviges suivent la politique des empereurs Stauffen. La construction du palais dans la seconde moitié du XII^e siècle illustre leur condition de princes d'Empire.

Vers la fin du XII^e siècle, se développe à la Wartburg une cour de lettrés, attirés par le landgrave Hermann I^{er} qui s'entoure de poètes et de musiciens, les vers de Walther von der Vogelweide décrivent cette brillante vie de société dans laquelle se développa l'épisode de la joute des chanteurs de la Wartburg dont le récit romancé devait inspirer l'opéra de Richard Wagner *Tannhäuser*.

En 1221 le landgrave Louis IV, fils de Hermann épouse Elisabeth de Hongrie. Devenue veuve en 1227 Elisabeth développe une œuvre de charité dont la famille du landgrave prit ombrage. Contrainte de quitter la Wartburg avec ses trois enfants, elle fonde à Marburg un hôpital et vécut selon l'idéal franciscain. Elle est canonisée en 1235 quatre années après sa mort.

Henri Raspe IV, frère de Louis IV lui succéda, prenant le parti du pape, il fut élu roi d'Allemagne sur l'initiative d'Innocent IV. Sa mort en 1247 mit fin à la dynastie des

Ludoviges.

Le Margrave de Wettin Henri de Meissen prend possession de la Wartburg. Pendant un siècle le site s'enrichira de nouvelles constructions. Le transfert au début du XV^e siècle du siège du pouvoir à Gotha puis à Weimar marque le déclin de la forteresse.

Protégé par le prince électeur de Saxe, Martin Luther séjournera clandestinement à la Wartburg. Il s'y consacra à une œuvre littéraire considérable cette activité est attestée par une correspondance dont de nombreuses lettres sont conservées. C'est à la Wartburg qu'il traduisit en allemand le Nouveau Testament. Son exil s'acheva en mars 1522. Dès la fin du XVI^e siècle, le souvenir de Luther attira de nombreux pèlerins.

A partir du XVI^e siècle, la forteresse fut plus ou moins maintenue en état, abandonnée comme lieu de pouvoir, son importance stratégique est cependant plusieurs fois soulignée. Les événements qui s'y sont produits en particulier le souvenir de sainte Elisabeth et de Luther incitent également à sa conservation, mais progressivement l'abandon entraîne la ruine inéluctable qui est presque complète à la fin du XVIII^e siècle.

Goethe visite l'endroit en 1777 et réalise un dessin qui montre la ruine de l'ensemble où seul subsiste partiellement le palais, le poète propose la création d'un musée que justifie le nombre de pèlerins sans cesse croissant. Après les guerres de libération contre Napoléon, se développe un sentiment national qui s'exalte dans l'image de l'ancienne Allemagne que symbolise la Wartburg.

En 1817, les associations d'étudiants organisent une manifestation qui concrétise cette tendance, confirmée par la révolution de mars 1848. La Wartburg restera le siège des associations d'étudiants de toute l'Allemagne.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, sur l'initiative du Grand duc de Saxe, l'ensemble fait l'objet d'une restauration complète, ce qui subsistait du palais est relevé de ses ruines, l'enceinte est restaurée, le reste des bâtiments est reconstruit sous la direction de l'architecte Hugo von Ritgen. La large part d'hypothèse dans cette reconstruction rattache plus son aspect à l'imaginaire romantique qu'à la réalité historique. La participation d'artistes de renom tel Moritz von Schwind illustrant notamment la vie de sainte Elisabeth souligne le caractère symbolique du lieu.

Ce monument allégorique fut temporairement l'objet de l'attention du régime national socialiste mais aucune manifestation d'importance ne s'y déroula durant cette période à l'exception toutefois du rattachement des associations d'étudiants aux principes du régime.

En 1945, les bombardements qui affectèrent la ville d'Eisenach épargnèrent la Wartburg. Le château eut cependant à souffrir du pillage soviétique.

La République Démocratique Allemande fit de la

Wartburg un monument national, d'importants travaux de restauration y furent réalisés et de nombreuses manifestations commémoratives s'y déroulèrent en rapport avec la religion et la valeur symbolique du monument.

Depuis la réunification de l'Allemagne, l'effort porte principalement sur les restaurations intérieures et sur les problèmes que pose la conservation de la pierre des façades du palais.

Description

Le château occupe un éperon orienté nord-sud. Il est situé dans un site de forêt qui domine la ville d'Eisenach. Au site même du château s'ajoute une hôtellerie construite à la fin du XIX^e siècle par l'architecte Bodo Ehardt mais cet élément ne fait pas partie de la proposition d'inscription.

Sur le plan archéologique, la Wartburg présente des dispositions en plan qui correspondent pour l'essentiel à celles de la forteresse d'origine. Ceci principalement pour le Palais, le rempart, la tour sud et les ouvrages avancés aujourd'hui en partie enfouis ou en état de ruine.

Sur le plan architectural, la Wartburg est pour l'essentiel une reconstitution romantique ayant fait l'objet de différents projets avant que ne se fixe l'état actuel. On accède à l'éperon par l'extrémité nord, occupée par la tour avec pont-levis, à la suite se trouvent un certain nombre d'éléments de service qui constituent en quelque sorte l'avant-cour.

A la suite se situe la basse cour dont les éléments principaux sont sur le côté est : le donjon et le Palais auquel est adossé le bain des chevaliers.

La tour sud marque l'extrémité de l'éperon. Une citerne occupe le centre de la basse cour.

La forteresse se compose des constructions suivantes :

- *Les fortifications avancées* : redoute; fondations du Fischerturm (tour des Pêcheurs, chemin de ronde, source de sainte Elisabeth, etc.),

Les fortifications avancées n'ont pas été conservées en tant que constructions. Il ne subsiste que des vestiges archéologiques, amorces des fondations et fossé de la tour des Pêcheurs, escarpements de la rampe d'accès, le chemin, creusé sur le vif du rocher et menant à la forteresse, ainsi que la source d'eau potable, à mi-hauteur en contrebas de la forteresse.

- *Les défenses extérieures*, constituées par :

la poterne et le pont-levis ; les logis des chevaliers et les bâtiments d'intendance ; les chemins de ronde de Marguerite et sainte Elisabeth et comprennent aussi des constructions extérieures, dont une petite citerne, la margelle du puits de la Wartburg, des balustrades en pierre de taille, des escaliers,

également en pierre de taille, des chemins pavés ainsi que la surface des cours des enceintes extérieures (creusées dans le roc et parfois nivelées avec du gravier de roc).

- Le *château* (Hofburg) dont les bâtiments sont les suivants:

Bergfried (beffroi); *Neue Kemenate* (nouveaux appartements avec cheminée); *Neues Treppenhaus* (nouvel escalier monumental); le Palais; *Ritterbad* (bain des chevaliers); *Südturm* (Tour sud); *Gadem*; *Dirnitz* et *Torhalle* avec *Dirnitzlaube* (entrée des communs avec arcade); murs de défense ouest et sud; citerne; basse-cour du château; jardin du commandant.

Gestion et Protection

Statut juridique

La Wartburg est couverte par une législation protectrice au niveau du *Land* et à l'échelle municipale. Le monument classé comprend la totalité de la colline sur laquelle se dresse le château.

La zone protégée de la Wartburg tombe dans les limites de la « ligne bleue » de la zone d'urbanisme de Eisenach, qui restreint toutes les formes de développement autour du monument. La majorité des flancs de colline boisés en contrebas du château est classée comme zone naturelle protégée (NSG).

Gestion

Le propriétaire du bien est la Fondation Wartburg, Eisenach fondée en 1922. La Fondation est une personne morale de droit public, avec son siège à Eisenach.

L'administration responsable est le *Stiftungsrat der Wartburg-Stiftung* (Conseil d'administration de la Fondation Wartburg) en collaboration avec le ministère de Thuringe pour la Science, la Recherche et la Culture (Office de protection des monuments de l'Etat de Thuringe).

Les crédits proviennent des sources suivantes: *Bundesministerium des Inneren* (ministère de l'Intérieur), *Thüringer Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kultur* (ministère de Thuringe pour la Science, la Recherche et la Culture), *Thüringisches Landesamt für Denkmalpflege* (Office du *Land* de Thuringe pour la sauvegarde des monuments), et fonds propres.

Les organismes cités sont responsables de l'entretien et de la conservation du bien avec l'équipe Bauhütte der Wartburg.

Conservation et Authenticité

Historique de la conservation

Hormis les ouvrages avancés restés à l'état de vestiges archéologiques, les importantes campagnes de restauration-reconstruction se sont déroulées dans le courant du XIX^e siècle.

Des études sont en cours pour remédier à la desquamation des pierres du palais.

La restauration des peintures décoratives historiques dans les salles des Chanteurs et des Landgraves, et la remise en état de la salle des Fêtes du palais, qui a été simultanément dotée d'un chauffage par le sol et d'un parquet ont été entreprises à partir de 1978.

En outre, on a inséré, de 1979 à 1981, une chape de béton armé entre les premier et deuxième étages. Les poutres et les solives défectueuses, qui selon une datation dendrochronologique, remonteraient à 1160-1170, ont été conservées et doublées, et n'ont plus désormais de fonction porteuse. Dans la salle des Chevaliers et la salle à manger, on a reconstitué, sur la base des découvertes originales, l'état médiéval, avec joints rainurés et cadres peints, et l'on a reconstruit les hottes des cheminées.

En 1989, le bain néo-romain des Chevaliers a été remis en état et ouvert au public. Des travaux d'entretien ont pu être effectués au cours des années quatre-vingt-dix sur le beffroi, le chemin de ronde, les passages défensifs et sur l'installation du pont-levis.

Les efforts permanents visant à la conservation des fresques de Moritz von Schwindt se sont intensifiés depuis 1990 grâce à un projet exhaustif et généreux de la Fondation allemande pour la conservation des monuments historiques et ont pu être provisoirement menés à bien en 1995.

Le principal projet actuel de sauvegarde des monuments concerne la conservation des pierres des façades médiévales du palais, qui sont encore pour une part importante les pierres de taille en grès d'origine. Les principaux travaux à ce titre sont la déminéralisation des pierres de taille, le remplacement soigneux des superficies érodées par les intempéries, et la restitution de l'ancien aspect de jointoyage. De même que la méthodologie et les résultats du programme de conservation des fresques de Moritz von Schwindt doivent se révéler utiles aux fins d'entreprises comparables, la conservation de la pierre fait l'objet d'un projet pilote qui dès le stade de la réalisation en cours, trouvera son utilisation en vue de la conservation d'autres constructions.

Authenticité

Le Palais construit en pierre est au moins pour ses parties basses un exemple important d'architecture civile de l'époque romane. Le même jugement peut être porté

sur les parties du rempart en maçonnerie et sur la tour sud.

Le reste de cet ensemble est une reconstitution entreprise sous l'influence des idées romantiques avec dans ce cas précis, une tentative de résurrection des formes qui pouvaient porter témoignage de la présence des illustres occupant du lieu : sainte Elisabeth, Luther, etc. et illustrer une pensée politique à la recherche d'une unité nationale.

Le critère d'authenticité peut se définir ici selon deux principes :

1. l'authenticité archéologique n'est pas dominante à l'exception principalement du palais et des fortifications ;
2. l'authenticité symbolique ou la forme importe moins que l'idée qu'elle porte. Il ne s'agit pas d'un décor mais d'une architecture, au demeurant de grande qualité, révélatrice d'un véritable idéal.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

La mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue sur le site en janvier 1999. Un grand spécialiste britannique des fortifications médiévales a été consulté sur la signification culturelle du bien.

Caractéristiques

Le bien est un château occupant une crête qui fut autrefois un point stratégique.

Ayant perdu son intérêt militaire, il tomba progressivement en ruines jusqu'à une importante campagne de restauration qui débuta au début du XIX^e siècle. Cet intérêt était justifié par le caractère symbolique du peuple allemand qui reste aujourd'hui symbolique du passé et du présent de la nation.

Analyse comparative

La reconstitution romantique, bien que remarquable, n'est pas une exception, il en existe plusieurs en Europe concernant des édifices civils. Le palais est par contre un bâtiment exceptionnel, peu de logis civils de cette époque nous étant parvenus. Il peut être comparé aux palais Goslar et Gelnhausen mais les plus importants travaux de restauration-reconstitution entrepris à la Wartburg permettent une lecture complète, même si elle est archéologiquement confuse, du palais d'un grand prince de l'époque romane.

Commentaires de l'ICOMOS

L'état d'entretien des bâtiments du château est variable, de correct à médiocre. La vétusté de l'ensemble conditionne un certain retard d'entretien.

Le bien présente un intérêt archéologique qui n'est pas dominant mais compensé par une fervente reconstitution historique qui tout en inventant des formes a scrupuleusement respecté les vestiges authentiques.

Du point de vue de l'histoire et du rayonnement des idées, la Wartburg est incontestablement un haut lieu de l'histoire universelle.

Brève description

La Wartburg est un ensemble superbement intégré dans un paysage de forêt, il est en quelque sorte "château idéal". Bien que comportant des parties fort anciennes, sa silhouette établie lors des reconstitutions du XIX^e siècle est une très bonne évocation de ce que pouvait être cette forteresse à l'époque de sa puissance militaire et seigneuriale.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii et vi* :

Critère iii La Wartburg est un exceptionnel exemple de monument de la période féodale en Europe centrale.

Critère vi La Wartburg est riche en associations culturelles, notamment de par son rôle en tant que retraite de Martin Luther en exil, qui y composa sa traduction allemande du Nouveau Testament. C'est en outre un puissant symbole de l'intégration et de l'unité allemande.

ICOMOS, septembre 1999



Wartburg :
Plan indiquant la zone proposée et la zone tampon / Map showing nominated property and buffer zone